

Aurelius Maximianus, bénéficiaire en poste à Martigny/Forum Claudii Vallensium?

Jocelyne NELIS-CLÉMENT et François WIBLÉ

avec une contribution de Martin BOSSERT sur l'iconographie
de la stèle funéraire de ce soldat

A l'occasion de la restauration de l'église paroissiale de Martigny, des fouilles furent entreprises dès la fin de l'année 1990 dans son sous-sol; elles amenèrent, en 1992, à la découverte d'une stèle funéraire en remploi dans le mur nord de la cathédrale double paléochrétienne¹ (fig. 1). Les murs de cet édifice construit, selon les archéologues spécialistes de cette époque, à la fin du IV^e siècle ou au début du V^e siècle de notre ère, contiennent de nombreux éléments architecturaux d'époque romaine, provenant pour la plupart de monuments publics, ainsi que d'autres blocs comportant une inscription: un autel fragmentaire consacré à Mars et un bandeau d'autel comportant les lettres, I O M, abréviation de *I(ovi) O(ptimo) M(aximo)*².

La stèle funéraire, en calcaire, conservée sur place dans un caveau archéologique, est de forme légèrement trapézoïdale; son angle inférieur gauche est cassé. La face principale présente³, en haut, une niche à fronton, creusée dans l'épaisseur

¹ Une première présentation de cette stèle a été faite dans la plaquette éditée à l'occasion de la réouverture de l'église: cf. H.-J. LEHNER – F. WIBLÉ, «De la première cathédrale du Valais à la paroissiale actuelle: la contribution de l'archéologie» dans: AA. VV., *Restauration de l'église paroissiale de Martigny*, Martigny 1993, pp. 11-34 (stèle: pp. 18-19). Que toutes les personnes qui nous ont prodigué leurs conseils, qui nous ont fait part de leurs observations, qui ont bien voulu relire nos manuscrits, trouvent ici l'expression de notre profonde gratitude.

² Il doit s'agir de l'autel du temple principal de la ville romaine, situé à côté du forum, car ce bandeau est large de 90 cm et les trois lettres hautes de 12 cm, dimensions exceptionnelles pour ce type de monument.

³ Pour une description détaillée de cette face, voir la contribution de M. BOSSERT, ici même, pp. 298-307.



Fig 1. — La stèle de Pantonia Pervinca
et d'Aurelius Maximianus:
face principale.



Fig 2. — La stèle de Pantonia Pervinca
et d'Aurelius Maximianus:
face latérale gauche.



Fig 3. — La stèle de Pantonia Pervinca
et d'Aurelius Maximianus:
face latérale droite.

de la pierre, dans laquelle figurent les bustes en relief d'un couple (la défunte à gauche et son mari) et de deux jeunes enfants, de plus petite taille, dont les têtes arrivent à la hauteur des mains des personnages principaux. La femme tient apparemment dans sa main un fruit (une pomme?). L'homme, quant à lui, tient un objet de forme rectangulaire, allongée, qui ne dépasse pas de la partie inférieure de sa main; il s'agit probablement d'une tablette pour écrire, de préférence à un rouleau dont la présence ne serait toutefois pas surprenante. La partie inférieure de la face présente une inscription funéraire à l'intérieur d'un cadre plat.

On distingue les restes d'une palmette (?) en antéfixe au sommet du fronton et, latéralement, à la place d'acrotères, un compas avec fil à plomb à gauche et une ascia à droite. La face latérale gauche est ornée d'un pampre de vigne avec grappes de raisin sommairement exécuté (fig. 2); la face latérale droite présente une longue arme de jet, une épée avec son balteus et une pointe d'étendard de forme quadrangulaire ornées de deux «yeux» bien marqués; la partie supérieure de cet étendard est sinueuse (fig. 3). Du fait de la qualité médiocre de la pierre, des vicissitudes liées à son emploi et de la faible profondeur de la gravure des lettres, le texte est par endroits très difficilement lisible et la surface des reliefs fortement endommagée.

Dimensions (en cm): Hauteur: 145; largeur: 59,5(base)/49,5(sommet); épaisseur: 44,5(base)/21(sommet).

Champ épigraphique: 67,5 x 50,5(base)/46(sommet); marge supérieure: 1,5; marge inférieure: 1,5. Interlignes de 2 à 3 sauf entre les lignes 1 et 2: 1 cm. Hauteur des lettres: ligne 1: 5,5; ligne 2: 3,5; ligne 3: 3,5-4; ligne 4: 3,5-4; ligne 5: 4; ligne 6: 4,5-5; ligne 7: 4,5-5; ligne 8: 4,5-5; ligne 9: 4,5-5; ligne 10: 4,5; pas de signe de ponctuation repérable avec certitude.

Le lapicide a fait un effort de mise en page de ce texte de 10 lignes: les lignes 1 et 10 sont assez bien centrées; les lettres sont en général bien réparties sur toute la longueur des lignes 2 à 9, avec un très léger décentrement à droite, à l'exception de la ligne 7, dont l'alignement à droite est défectueux et de la ligne 8, dont la dernière lettre, O, empiète sur le cadre. Les lettres sont de facture médiocre, irrégulières, allongées, peu profondes; les hastes des N sont légèrement obliques; les barres transversales sont en général peu marquées et les espacements irréguliers.

Texte (fig. 4):

	DM
	MEMORIAEAETER
	PAṆṬONIAEPER
4	VINCAEKARIS
	ṢIMEÇONIVGI
	AVRMAXIMIA
	NVSMLEGVIII
8	AVGEXBENEFICIO
	E[.]ṢIBIVIVṢFECIT
	SAD

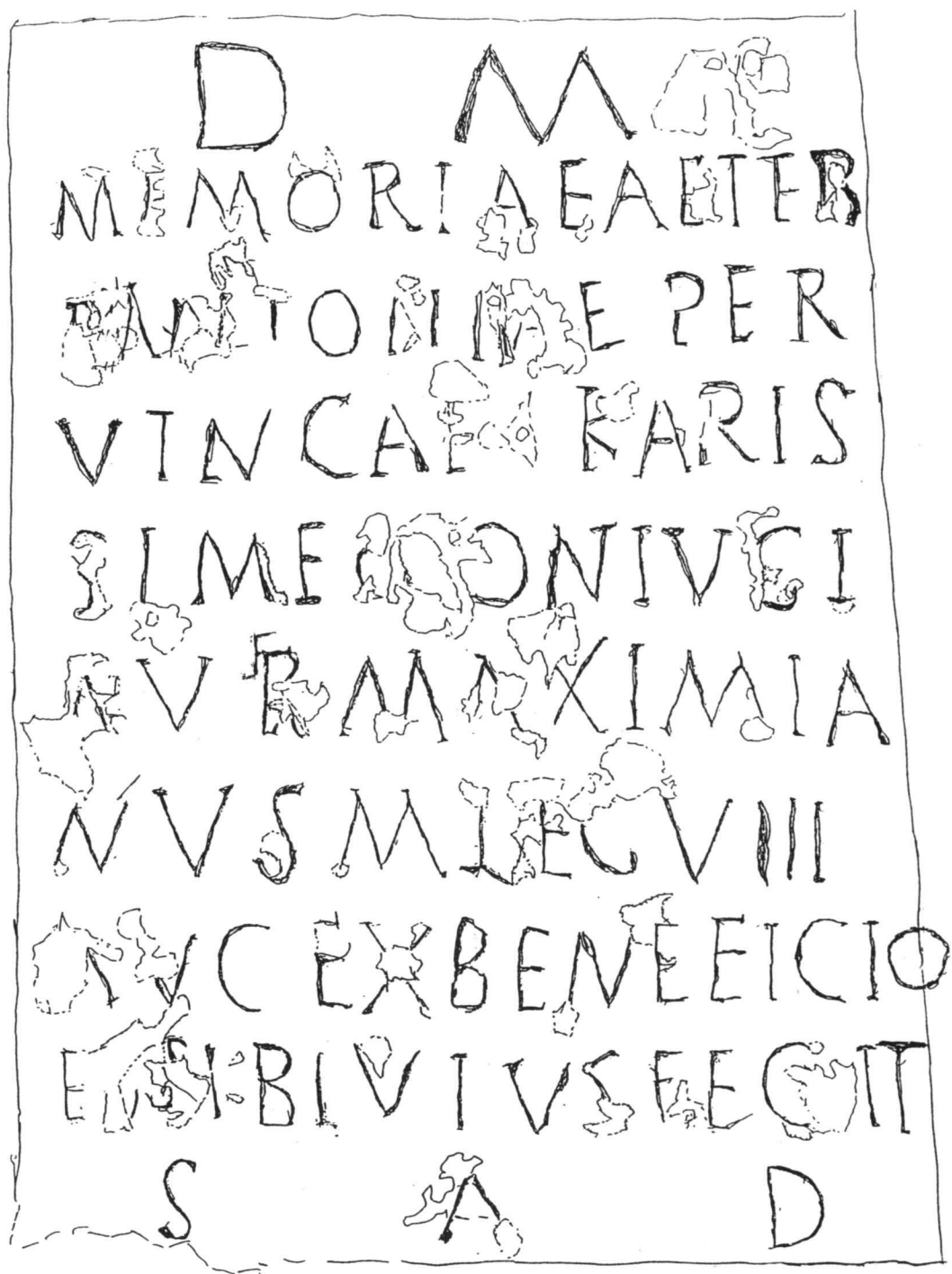


Fig 4. — Relevé de l'inscription de la stèle de Pantonia Pervinca et d'Aurelius Maximianus.

Apparat critique:

Ligne 1: après le M, la pierre est endommagée: il serait donc théoriquement possible de restituer en fin de ligne la conjonction ET mais cela n'est pas vraisemblable du fait de l'intention manifeste du lapicide de centrer les lettres; ligne 3: de la première lettre, on distingue clairement la partie supérieure d'une haste verticale; la cassure de la pierre, probablement tribulaire ici du contour de la lettre, suggère la lecture P; la présence d'une lettre à cet emplacement est indubitable car il est évident que le lapicide a voulu aligner les lignes 2 à 9 à gauche; de la 2^e lettre, A, n'est conservée que la seconde haste oblique; la lecture V est cependant exclue car cette haste ne forme pas un angle avec la première haste, légèrement oblique, de la lettre, N, dont on devine du reste encore la barre oblique et l'autre haste; la barre horizontale du T n'est plus reconnaissable; ligne 4: au vu de la largeur de l'espace réservé avant le K de KARISSIME (un tel espace ne se retrouve nulle part ailleurs dans l'inscription), on peut restituer ici un point séparatif, aujourd'hui disparu, mais ce n'est pas obligatoire: il y avait peut-être un simple petit espace vide; ligne 6: il semble qu'on ait gravé intentionnellement un petit F, dont la barre inférieure est reliée à l'extrémité supérieure gauche de la 3^e lettre, R; cette sorte de ligature serait ici incompréhensible et ce d'autant plus que l'espace précédant le R aurait permis la gravure d'une ligature d'un type habituel; nous rejetons donc cette hypothétique ligature; ligne 7: le L semble posséder une barre inférieure se dirigeant vers la gauche: serait-ce l'indice d'une ligature $\overline{\text{IL}}$ [MILLEG pour *mil(es) leg(ionis)*]? L'hypothèse est peu probable car on attendrait un L longa (ou plutôt un L surmonté d'un petit I), ce qui n'est apparemment pas le cas. Ligne 9: la première lettre, E est assurée; à l'emplacement de la 2^e, la cassure de la pierre, tribulaire de la gravure de la lettre, incite à restituer un T.

Transcription:

D(is) M(anibus)
memoriae aeter(nae)
Pantoniae (ou [+])Antoniae) Per-
4 vincae karis
sime coniugi
Aur(elius) Maximia-
nus m(iles) leg(ionis) VIII
8 aug(ustae) ex beneficio (ou benefic<iar>io?)
e[t] sibi viv(u)s fecit
s(ub) a(scia) d(edicavit)

Lignes 4-5: les graphies *ka* pour *ca* et *e* pour *ae* sont courantes; la place de l'adjectif, avant la nom, est inhabituelle, mais on en trouve d'autres exemples, pas très lointains⁴; ligne 7: *m* pour *m(iles)* est peu courant; l'abréviation habituelle est *mil(es)*; ligne 9: la graphie *uius* pour *uius* est courante.

⁴ Voir par exemple *CIL* XIII 5155 = H.-M. 238, sur la plateau suisse: *kariss(imus) marit(us)*; *CIL* XII.1973 à Vienne: *optimae et piissimae lib(ertae)*.

Traduction:

Aux dieux mânes, à la mémoire éternelle de *Pantonia Pervinca*, son épouse très chère, *Aurelius Maximianus*, soldat de la légion *VIII Augusta*, ayant exercé une charge de bénéficiaire, (a érigé ce monument) ainsi que pour lui-même, de son vivant; il l'a dédié sous l'*ascia*.

Commentaire épigraphique

La formule *DM, memoriae aeternae*, moins courante que *DM et memoriae aeternae* se retrouve cependant sur d'autres épitaphes⁵.

A moins de restituer un *praenomen* à la défunte, ce qui serait très étrange, surtout à cette époque, et ce d'autant plus que son mari n'en portait pas, on doit admettre qu'elle portait un gentilice très rare, *Pantonia*, attesté apparemment à Milan⁶. Quant à son *cognomen*, *Pervinca*, il est connu, sous forme masculine ou féminine, dans les provinces occidentales de l'Empire (Gaule, Germanie Supérieure – dont un exemple sur le plateau suisse -, Rhétie et Grande-Bretagne⁷). Le gentilice *Pervincius* – ou *Pervincia* – est également attesté⁸. D'après la répartition de ses attestations, ce nom doit être d'origine celtique ou germanique. Holder, qui le prend en compte dans son répertoire, n'exclut pas une origine latine⁹; il est attesté deux fois à Rome¹⁰.

Notre militaire ne porte pas de prénom: c'est l'indice d'une datation relativement tardive de la stèle (vraisemblablement pas avant le III^e siècle). Le gentilice *Aurelius*, qui se répand surtout depuis le règne de Marc-Aurèle (161-180 après J.-C.), devient très fréquent dès 212 de notre ère. On peut noter que, parmi les

⁵ Voir par exemple à Saintes: *CIL* XIII 1055, 1070 et 1056 = ILA, Santons, 33, 37 et 39.

⁶ Voir *CIL* V 6082, de lecture incertaine: D • M / RVTILVS / EGNATIO / PATIITPANTO / NIAPRI/MACONI / MARITO / CARISSI/MO; on connaît par ailleurs le cognomen *PANTONICVS* / *PANTONICA*: *CIL* V, 5920 et *CIL* XII, 3796.

⁷ A Lyon: voir *CIL* XIII 1896 et 1877 (vétérans des légions *VIII Augusta* et *XXII Primigenia* stationnées en Germanie Supérieure); 1842, 2075; en Germanie Supérieure: voir *CIL* XIII 7392 (à Vilbel), 6215 (à Worms), 7398 (à Friedberg), 7063 (à Mayence), 6033 (près de Gundershofen – cette *Pervinca Paterni* était probablement la fille d'un *Pervincius Paternus* attesté à Lyon *CIL* XIII 2228 –), 5156 = H.-M. 239 = *RIS* 119 (à Amsoldingen, mais proviendrait en réalité d'Avenches); en Rhétie: *CIL* III 5818 (à Augsbourg, un vétérans de la *legio III Italica*), 5825 (à Augsbourg également), 5957 (à Regensburg, avec la graphie *Pervinka*); en Grande-Bretagne: *CIL* VII 693 = *RIB* 1620 (à Housesteads, femme citée en compagnie d'autres personnes de Germanie Supérieure), 743 = *RIB* 1747 = *RIB*² p. 789 (près de Great Chesters, graphie *Pervica*). Mentionnons aussi un certain *Aurelius Pervincianus*, soldat de cavalerie de la *legio III Italica* attesté à Regensburg en 240 après J.-C. (*CIL* III 5942).

⁸ A Lyon: voir *CIL* XIII 1877 (il s'agit de la fille du vétérans de la *legio XXII* cité note précédente, qui porte un gentilice dérivant du cognomen de son père), 2228 et 2078; en Germanie Supérieure: voir *CBI* 137 (à Nierstein), 6352 (à Rottweil), 6968 et 7065 à Mayence.

⁹ A. HOLDER, *Alt-Celtischer Sprachschatz* 1896-1904, col. 971: «Pervi-ca F oder lat. *Pervinca*?», avec référence à *CIL* VII 743 = *RIB* 1747.

¹⁰ *CIL* VI 32848 et 3243, cf. 3208 et 2528. Le cognomen *Pervincus* /-a ne figure ni dans KAJANTO 1965, ni dans SOLIN-SALOMIES 1994²¹!

inscriptions datées mentionnant des bénéficiaires portant ce *nomen*, aucune n'est antérieure à 212 après J.-C. Le *cognomen* Maximianus n'est pas très répandu dans nos contrées: il est porté par un consulaire de Sion¹¹ et par un particulier d'Aime-en-Tarentaise¹², il apparaît rarement dans les Gaules et en Germanie (la ville de Lyon et la Narbonnaise exceptées) mais on le retrouve cependant assez fréquemment dans les autres provinces occidentales, notamment balkaniques et danubiennes, de l'Empire¹³.

La *legio VIII Augusta*, stationnée à Strasbourg vraisemblablement à partir de 90 après J.-C., y resta sans interruption jusqu'à la fin du III^e ou au début du IV^e siècle de notre ère¹⁴. Elle ne porte souvent pas d'autres titres ou épithètes dans les inscriptions, quelle qu'en soit la datation, de sorte que sa simple mention n'apporte aucun élément supplémentaire d'ordre chronologique¹⁵.

Consacrer un monument sous l'*ascia* signifie vraisemblablement¹⁶ que la sépulture a été consacrée avant d'être totalement achevée. Cette pratique, attestée dans la région¹⁷, est particulièrement bien représentée à Lyon, où le formulaire des dédicaces est en plusieurs points comparable à celui de notre inscription.

Du fait de la qualité très médiocre et de la maladresse du rendu des représentations figurées, de leur peu de réalisme et de l'état de conservation de la pierre, on ne peut identifier le type exact des armes représentées sur la face latérale droite. La longue haste possède, à la jonction entre le fer et la hampe, un bourrelet qui permet de penser qu'il pourrait s'agir d'un *pilum* «tardif» du III^e siècle de notre ère¹⁸. L'épée (était-ce un *gladius* ou une *spatha*?) est représentée avec son baudrier (*balteus*) qui, dès la fin du II^e siècle de notre ère, a remplacé le *cingulum*. L'étendard est indubitablement du type de ceux désignés couramment sous le nom de Flobecq¹⁹. Ces étendards en bronze, composés d'une douille prolongée par une tige pointue qui était fixée à l'extrémité d'une hampe en bois, étaient couronnés d'un petit cha-

¹¹ *CIL* XII 137 = H.-M. 65 = *RIS* 254. Ce Titus Campanius Priscus Maximianus était-il originaire de la région? Cela apparaît peu probable.

¹² *CIL* XII 122.

¹³ Cf. *Nomenclator*, p. 183.

¹⁴ Cf. en dernier lieu: B. OLDENSTEIN-PFERDEHIRT, «Die Geschichte der Legio VIII Augusta», *JbRGZM* 31, 1984, pp. 397-433; R. GOGUER et M. REDDE dir., *Le Camp légionnaire de Mirebeau*, RGZM, Monographien 36, Mayence 1995, notamment pp. 373-380.

¹⁵ On lui connaît les épithètes de *Pia Fidelis Constans Commoda, Antoniniana, Severiana* (*CBI* 139-140, 172-173, 102-107-200, 106, par exemple).

¹⁶ P. VEYNE, *Revue de Philologie* 56, 1982, pp. 189-190 – AE 1984, 22: l'outil du constructeur, souvent représenté sur le monument comme c'est ici le cas, était encore en train d'être utilisé. Dès la consécration toutefois, en dépit de son aspect inachevé, le monument était considéré comme une *res religiosa*, même avant qu'un corps n'y soit déposé.

¹⁷ A Sion: *CIL* XII 137 = H.-M. 65 = *RIS* 254 (voir note 11) et à Saint-Maurice: H.-M 68 = COLLART 13 = *RIS* 281 = AE 1985, 646 = F. WIBLÉ, «Nouvelle lecture d'une stèle funéraire de Saint-Maurice et familles de rang sénatorial en Valais», in: R. FREI-STOLBA und M. A. SPEIDEL (Hrsg.), *Römische Inschriften – Neufunde, Neulesungen und Neuinterpretationen, Festschrift für Hans LIEB, Arbeiten zur römischen Epigraphik und Altertumskunde* 2, 1995, pp. 275-290.

¹⁸ Cf. H. UBL, *Waffen und Uniform des römischen Heeres der Prinzipatsepoche nach den Grabreliefs Noricum und Pannonien*, Thèse de doctorat non publiée, Vienne 1969, pp. 344-345, fig. 312 et M. C. BISHOP – J. C. N. COULSTON, *Roman Military Equipment from the Punic Wars to the fall of Rome*, Londres 1993, p. 123, fig. 83.

¹⁹ Cf. en dernier lieu: Ernst KUENZL, *Fundchronik und Befunde, Die Alamannenbeute aus dem Rhein bei Neupotz. Plünderungsgut aus dem römischen Gallien I*, 1993, pp. 89-93, et K. EIBL, «Gibt es eine spezifische Ausrüstung der Beneficiarier?», *CBI* II, pp. 273-297.

piteau; de part et d'autre de ce «corps» était fixé un élément quadrangulaire en tôle de bronze, ajouré, dans lequel deux larges espaces circulaires vides étaient réservés. Sur cet élément étaient en outre fixées des appliques représentant des divinités, des objets ou des animaux liés à leur culte.

Certains de ces objets ont été trouvés dans des sanctuaires comme au Grand Saint-Bernard (probablement à six exemplaires) et à Martigny; celui de Flobecq a été déposé intentionnellement dans un puits. Les autres proviennent apparemment d'habitats privés²⁰. On en a néanmoins déduit qu'il s'agissait d'objets spécifiquement religieux, quand bien même ils présentent une parenté évidente avec des pointes de lances d'un type spécial, à large nervures, percées de deux trous ronds, appelées lances de bénéficiaires, à tel point qu'on les avait d'abord assimilés à ces dernières.

* * *

Dans notre texte l'expression *ex beneficio* mérite une attention particulière. Elle surprend à divers titres. Dans les rares occasions où *beneficium* est employé avec la préposition *ex*²¹, jamais, à la différence d'ici, il n'apparaît sans une référence précise (complément de nom, pronom ou adjectif possessif) à la personne qui le donne. Le concept de *beneficium*, lié à l'origine et dans la vie civile aux relations d'*amicitia*²², implique généralement une relation de supériorité entre celui qui l'accorde et celui qui en est gratifié. Ce dernier devient ainsi l'obligé de son protecteur, auquel il est moralement tenu de manifester sa reconnaissance, tel un client pour son *patronus*. Le *beneficium* n'est pas transmissible et cesse d'exister lorsque l'une des parties le souhaite, ou disparaît. Il peut s'appliquer aussi bien à un mouvement de générosité morale, à des actes de protection ou d'appui qu'à des largesses très concrètes, ce qui explique qu'il génère occasionnellement un certain climat de corruption. Dans la vie militaire, les situations impliquant l'octroi d'un *beneficium* sont nombreuses et variées. C'est un moyen efficace pour un officier – ou même l'empereur²³ – de s'assurer la reconnaissance et la fidélité de ses subordonnés. En échange, ceux-ci reçoivent divers avantages, parmi lesquels la garantie d'un appui non négligeable pour le bon déroulement de leur carrière. Le *beneficium* intervient ainsi souvent lors d'une nomination ou d'une promotion²⁴. Les sources

²⁰ Cf. note 50.

²¹ On ne connaît que quatre attestations de *ex beneficio/-iis* dans toute la littérature latine ainsi que dans les inscriptions (l'emploi de *pro*, ou de *ob* est plus habituel: *TLL*, s.v., 1884 et 1888): *PLIN.* Épist. 7, 33, 5: *nisi ex beneficio tuo*; *LIB.* col. (= éd. Grom. Lachmann (1848) pp. 209-251) l p. 247, 19 (milieu III^e-début IV^e après J.-C.): *ager commutatus ex beneficio Augusti*; *CELS* *Ulp.* Dig. 50, 1, 2: *Ponticis ex beneficio Pompei Magni compete, ut, qui Pontica matre natus esset, Ponticus esset*; *CIL* II, 1640 (II^e siècle après J.-C.): *in honorem imp(eratoris) Nervae Traiani ... ex beneficiis eius pecunia publica factum et dedicatum*.

²² J. HELLEGOUARCH, *Le vocabulaire latin des relations sociales et des partis politiques sous la république*, Paris 1963, pp. 163-9; *TLL* s.v., 1887; R. MACMULLEN, *Le déclin de Rome et la corruption du pouvoir*, Paris 1991, pp. 162-5.

²³ *Amm.* 14.11.19.

²⁴ *Suet.* *Tib.* 12: *per quosdam beneficii sui centuriones*; *Tac. Hist.* 1.25. Dans les inscriptions: *CBI* 677: *Celer mil(es) c[oh](ortis) ---] pr(aetoriae) cornic[ul]ar(ius) [bene]fici(o) trib(uni) (Rang., p. 203) paraît préférable à cornic[ul]ar(ius) [bene]fici(arius) trib(uni) (CIL, puis CBI) si l'on considère l'ordre de la carrière. Pour un autre exemple de *beneficium* d'un tribun, voir note suivante.*

papyrologiques et épigraphiques montrent d'autres circonstances où il est évoqué, lors du recrutement²⁵, par exemple, d'une demande de congé²⁶, ou de façon générale dans l'intention de s'assurer la garantie d'une *militia iucunda*²⁷. Au pluriel et dans la langue militaire les *beneficia* désignent, avec les termes *praemia* et *commoda*, les avantages légaux et financiers dont jouissent les vétérans au moment de leur mise en retraite²⁸.

La signification de l'expression *ex beneficio* et ses implications dans notre texte demeurent obscures à nos yeux. Plusieurs hypothèses arrêtent notre réflexion.

1. On ne saurait admettre qu'ici le terme *beneficium* ait une signification morale et se rapporte aux mérites de la défunte ou à l'amour marital, quand bien même il est parfois employé comme synonyme de *meritum*, *amor*, *honos*, *miseri-cordia*²⁹: l'érection d'un monument funéraire ne saurait être considérée comme une réponse (*ex*) à de tels sentiments³⁰. Au reste l'expression *ex beneficio*, rare, n'apparaît jamais dans un tel contexte.

2. Maximianus aurait-il dédié ce monument funéraire «à la suite d'une largesse, d'une faveur, d'un bienfait»? S'agirait-il, dans un sens très concret, d'une somme payée pour le monument funéraire, à l'image des formules habituelles telles que *pecunia sua*, *de suo* etc. ou d'expressions introduites par *ex* allant dans le même sens³¹? L'absence d'indication de la provenance et de l'attribution de ce *beneficium* rend cette hypothèse très aléatoire. Par ailleurs, on ne peut pas penser à une partie de la somme reçue par Maximianus lors de sa mise à la retraite car rien ne suggère dans le texte qu'il était vétéran même si, dans certains cas, la seule évocation de l'argent reçu (*les commoda*) suffit à indiquer cet état, en remplacement de

²⁵ M. P. SPEIDEL – R. SEIDER, «A Latin Papyrus with a Recruit's Request for Service in the Auxiliary Cohorts», *Journal of Egyptian Archaeology* 74, 1988, pp. 242-244 = RAS 2 (Mavors 8), Amsterdam 1992, pp. 306-309; *CIL* VI, 2442 l.4 et suiv.: le soldat est recruté dans une troupe d'élite (coh. prétorienne) grâce à l'appui d'un tribun, *beneficio Otacili Fusci tribuni*. Rien ne permet d'affirmer comme Domaszewski (*Rang.*, p. 5 n. 2) qu'il s'agit d'un *beneficiarius tribuni*; voir aussi CBI 869: *Drusi Caesaris benefic(io) militavit coh(orte) VI pr(aetoria)*, plutôt que *Drusi Caesaris benefic(iario)* (*Rang.*, p. 27, puis CBI).

²⁶ M. P. SPEIDEL, «Furlough in the Roman army», *Yale Classical Studies* 28, 1985, p. 288 = RAS 2, p. 335; voir aussi *PGenLat.* 1 verso V = R. O. FINK, *Roman Military Records on Papyrus*, Princeton 1971, 9 2m: *b(eneficio) p(re)fecti com(meatus)* (FINK p. 112) est préférable à *b(eneficiarius) p(re)fecti* (Nicole et Morel, *PGenLat.*).

²⁷ A. K. BOWMAN – J. D. THOMAS, *Tab. Vindol. I* 37 et *Tab. Vindol. II* 225 l.22-23: ... *ita ins-true ut beneficio tuo militiam [po]ssim iucundam experiri*.

²⁸ A. NEUMANN, *RE* Suppl. IX (1962), pp. 43-48.

²⁹ *TLL*, s.v.

³⁰ Ce sont les prépositions *pro* et *ob* qui sont habituellement employées dans un tel contexte, par ex. *CIL* VIII, 3064: *ob merito (sic) fecit*; *CIL* V, 6995, XI, 7264 etc.: *ob merita*; *CIL* XIII, 6888: *pro benefic(io)] pos(uit)*. Avec *amor*, cf. *TLL*, s.v., 1969.

³¹ Par exemple *ex bonis eius fecit* (J. C. BALTY – W. VAN RENGEL, *Apamée de Syrie. Quartiers d'hiver de la II^e Légion parthique*, Bruxelles 1993, pp. 28-9), *ex inpe[n]dio (!) eorum* (*IMS* III, 2 112), *ex pec(unia)* (*CIL* XIV, 3564 – *ILS* 3821), *ex parte bonor(um)* (*CIL* V, 1047 – *ILS* 7526), *ex comm(odis) suis* (il s'agit d'un *ser(vus) vilicus*) (*AE* 1934, 234 – S. DE LAET, *Portorium. Etudes sur l'organisation douanière chez les Romains surtout à l'époque du Haut-Empire*, New-York 1975, p. 179 note 4).

la formule *missus honesta missione*³². En outre, notre texte ne fait pas mention de l'empereur qui aurait accordé ces *beneficia* (ou *commoda*), alors qu'un tel privilège impérial est toujours mis en évidence dans les exemples connus, où le terme apparaît du reste au pluriel et non au singulier et pas à un tel emplacement dans une inscription.

3. Le militaire aurait-il été mis en retraite *m(issus)* dans des conditions particulières liées ou suite à (*ex*) un *beneficium*? En l'absence d'un indice explicite (titre de *veteranus* ou autre, formule de mise en retraite etc.), la résolution de l'abréviation *M* en *m(issus)* au lieu de *m(iles)* serait difficilement soutenable³³. Le texte ainsi développé souffrirait en outre d'une lacune de poids, le nom et le titre de celui qui a accordé le *beneficium*. Ceci surprendrait d'autant plus que dans le contexte d'une mise en retraite, il s'agit de l'empereur en personne³⁴; une faveur impériale, qui appelle un acte de reconnaissance de la part du militaire³⁵, n'aurait pas été omise dans l'énoncé du texte comme nous venons de le souligner.

4. Il arrive, dans la littérature chrétienne notamment, que des *officiales* soient désignés par une périphrase comme des soldats *ex officio*³⁶. Toutefois, malgré la proximité sémantique des termes *beneficium* et *officium*, *m(iles) leg(ionis) ... ex beneficio* ne saurait être assimilé à un soldat *ex officio*. En effet, si ces deux termes ont une signification proche lorsqu'il s'agit d'*amicitia* et des obligations qu'elle suscite³⁷, ce n'est pas le cas dans les affaires militaires et administratives où le mot *officium* a le sens d'état-major.

5. Maximianus aurait-il voulu indiquer qu'au moment de la dédicace et de la mort de sa femme, il avait achevé (*ex*) une mission qui lui aurait été confiée dans des conditions particulières, au titre d'un *beneficium*³⁸? Une mission impliquant une faveur particulière se concrétise habituellement par un titre ou une promotion. Il serait surprenant qu'un soldat parvenu au terme d'une telle mission continue à se présenter lui-même comme un *miles*, sans préciser le titre précis obtenu par l'octroi dudit *beneficium*, ni celui de l'officier qui le lui aurait accordé, alors que l'import-

³² M. P. SPEIDEL, «Cash from the emperor», *AJPh* 104, 1983, pp. 282-286 = *RAS* 2, pp. 363-368. Les exemples rassemblés par Speidel où la mention des *commoda* reçus remplace celle de l'*honesta missio* sont rares et se limitent principalement au I^{er} siècle après J.-C., soit à une époque où l'argent n'était pas automatiquement versé lors de la mise en retraite. Elle perd sa raison d'être par la suite et n'est plus attestée à l'époque où fut rédigé notre texte. En outre, le titre de *veteranus* est exprimé (ou restitué) dans plusieurs des textes rassemblés par Speidel.

³³ *M(issus)* dans la formule *missus honesta missione*, par ex. *CIL* VIII 5180, 4245; *CBI* 631. Mais une telle abréviation n'est employée seule qu'exceptionnellement et toujours dans un contexte sans ambiguïté. *M(issus) e(meritus)* serait attesté dans les rosters de la *cohors XX Palmyrenorum* à Dura (FINK 1 XXXVIII 15 et XLI 10, 11).

³⁴ Voir par ex. *CBI* 865.

³⁵ Voir par ex. *CIL* XII, 2230: *emeriti ... ex voluntate (sic) imp. Hadriani Aug. torquibus et armillis aureis suffragio legionis ...*; *CIL* VIII, 4594 = 18649 – S. GSELL, *Recherches archéologiques en Algérie*, Paris 1893, p. 197 n. 212 – Y. LE BOHEC, *La Troisième Légion Auguste*, Paris 1989, p. 398: le *vet(eranus) missus ante te[mpus] ex in[du]gentia [eius (+ imp.)] ho[nest]a m[ission]e* élève une dédicace à l'empereur, en guise de remerciement.

³⁶ Par ex. *Pass. Fructuos.*, 1, 4.

³⁷ J. HELLEGOUARCH (note 22), pp. 163-4.

³⁸ Le fait que ce terme puisse parfois recouvrir le sens de magistrature (J. HELLEGOUARCH (note 22), p. 167 n. 4) n'apporte pas de soutien à cette hypothèse.

tance d'un personnage se mesure à celle de son protecteur et bienfaiteur. Par ailleurs, lorsque la fin d'un séjour dans une *statio* est célébré par l'offrande d'un autel, elle s'exprime habituellement par des formules bien connues et sans équivoque telles que *prima -*, *iterata -*, *tertia statione*, ou *expleta -*, *exacta -*, *emerita statione*, *expleto tempore*³⁹, ou encore, si elle coïncide avec la retraite, *accepta missione* et *missus honesta missione*⁴⁰. Il en va de même pour l'accomplissement d'une mission qui se traduit dans les inscriptions par des expressions telles que *missus in munere*⁴¹, *agens curam*⁴², *agens in munere stationis*⁴³, *agens in statione*⁴⁴, *agens t(erritorio)*⁴⁵ ou *r(egione?)*⁴⁶, *stationem habens*⁴⁷ etc. Le texte qui nous concerne, à la différence des exemples cités ici, n'a pas été rédigé par Maximianus dans l'intention de marquer la fin d'une mission⁴⁸. Mais à supposer qu'il se soit trouvé dans une telle situation au moment du décès de son épouse et qu'il ait voulu y faire allusion dans la dédicace funéraire qu'il lui consacre, il serait surprenant qu'il ait utilisé la formule *ex beneficio*.

6. Le caractère insolite du texte et l'insatisfaction des cas de figure passés en revue ci-dessus nous invitent à songer à une dernière hypothèse. La place de *ex beneficio*, directement après la mention de la troupe du dédicant, suggère que l'expression se rattache à la titulature militaire de Maximianus.

La représentation, sur la stèle de Maximianus, d'armes et notamment d'un étendard vient ici à notre secours (fig. 4). Par sa forme particulière à deux ouvertures circulaires, cet étendard s'apparente, nous l'avons vu, aux pointes de hastes à deux «yeux» de types variés communément dites «lances de bénéficiaires» portées comme signe distinctif par les *officiales* des gouverneurs de provinces (*frumentarii*, *beneficiarii*, *speculatores*), comme le montrent les représentations sur leurs monuments. Un exemplaire d'une telle lance a été trouvé dans le sanctuaire des

³⁹ Pour les divers exemples cités, voir *CBI* index p. 817; *expleto tempore*: à Zouï (*Vazaivi*), en Numidie: *CIL* VIII, 17635 – 10724 – LE BOHEC (note 35), p. 419 n. 382, la fin d'une mission coïncide avec une promotion: --- *[b f c] os ex/[pl(eto) temp]ore / [corn]iculari(us)* (pas dans *CBI*); *CBI* 758 (à rejeter de *CBI*): la leçon *dec(urio) coh(ortis) Hispanor(um) exple(to) tempore*, déjà proposée dans le *CIL* puis reprise par Y. LE BOHEC (note 35), p. 424 (*AE* 1992, 1855) est préférable à ... *ex b(eneficiario) le(gati) tempore*.

⁴⁰ *Missus honesta missione*: M. MIRKOVIC, «Beneficiarii in Sirmium», *Chiron* 24, 1994, pp. 345-404, n. 1 (157 après J.-C.); *accepta missione*: *CBI* 414.

⁴¹ *ILS* 2888: *hic Epheso in munere missus defunctus est*.

⁴² *CBI* 529 et 528 (à Casei – Samum, en Dacie) etc...: *agens curam stationis*; *CBI* 379 (à Aquincum): *2 b f cos agentes curam leg(ione) et colonia*; *CBI* 426 (à Vác): *un b f leg leg agens c(uram) c(arceris, -ustodiarum, -olonia?)*; *CIL* III, 433 (à Ephèse): *un frumentarius agens carceris*; *AE* 1984, 838 et M. P. SPEIDEL, *RAS* 1, p. 288 (à Sardes): *un [fru]menta[rius] [a]gens cu[ram] custod[ia]rum*.

⁴³ *CBI* 533.

⁴⁴ M. MIRKOVIC (note 40), n. 8.

⁴⁵ *CBI* 647.

⁴⁶ *CBI* 628; voir aussi *AE* 1969/70, 577 (*optio*) et *AE* 1957, 341, repris par M. P. SPEIDEL, «Regionarii in Lower Moesia», *RAS* 2, p. 140.

⁴⁷ *CBI* 681 (en grec); *stationem a[g]ens* se rencontre également dans les archives des légions: *FINK* 58 II 14 (ca. 90 après J.-C.).

⁴⁸ S'il résidait à Martigny, comme nous le pensons, Maximianus n'était pas en poste dans une *statio*, car il n'y en avait pas, en principe, dans les chefs-lieux de cités et capitales de provinces (voir *infra* pp. 288 sqq). Les chargés de mission devaient accomplir dans une station des tâches autres que celles exercées dans une capitale. *Statio* signifie aussi bien la durée d'une mission que le lieu: H. LIEB, «Expleta statione», *Britain and Rome. Essays presented to Eric Birley on his sixtieth birthday*, éd. M. G. JARRET & B. DOBSON, Kendal 1965, pp. 139-144.

bénéficiaires d'Osterburken⁴⁹. Les étendards du type de celui de Flobecq, auquel appartient indubitablement celui qui figure sur notre stèle, de réalisation généralement plus soignée et au décor plus sophistiqué que les simples hastes à deux yeux, après avoir été considérés longtemps comme insignes de bénéficiaires, ont été interprétés encore dernièrement, avant la nouvelle découverte de Martigny, comme des objets spécifiquement religieux, sans relation avec le monde militaire⁵⁰. Le don d'armes – réelles ou de format réduit – dans des sanctuaires est une habitude très largement répandue dans le monde antique, notamment dans notre région⁵¹. Au Grand Saint-Bernard, dont de nombreuses tablettes votives attestent qu'il était franchi pas des militaires, on a retrouvé des armes dont le caractère votif ne fait aucun doute, à nos yeux. Il en va de même du sanctuaire indigène de Martigny où, à côté d'un petit chapiteau qui devait couronner un étendard, on a découvert quelques armes ayant certainement servi, ainsi que des modèles réduits. Par ailleurs, le fait que des étendards «d'apparat» soient ornés de représentations de divinités, d'objets ou d'animaux liés à leur culte, n'implique pas forcément une destination exclusivement religieuse qui exclurait toute fonction dans un cadre militaire; il n'est que de rappeler certaines cuirasses, certains casques, certaines cnémides, qui en sont souvent richement dotés, sans pour autant avoir un emploi spécifiquement religieux⁵². L'un des intérêts de la stèle de Martigny est qu'elle constitue le premier exemple connu à ce jour où ce type d'étendard est directement associé à l'armement d'un militaire, et cela en dehors d'un contexte votif.

Ce document remet par conséquent en cause les récentes interprétations. Mais ce qui importe en premier lieu pour l'interprétation du texte, c'est que la présence d'un tel étendard parmi les armes de Maximianus indique qu'il s'agit d'un militaire de rang plus élevé qu'un simple soldat, vraisemblablement d'un sous-officier⁵³. De ce fait, on ne peut que s'étonner de l'absence de son titre précis dans l'inscription, ce qui contraste avec le choix d'un décor particulièrement évocateur.

⁴⁹ Sur ces lances, en dernier lieu, avec la bibliographie antérieure: K. EIBL (note 19).

⁵⁰ Cf. en dernier lieu: E. KUENZL (note 19), pp. 89-93, pour qui ces *signa* relèvent indubitablement du domaine religieux et K. EIBL (note précédente), p. 280, qui admet aussi qu'il s'agit d'insignes religieux. Jusqu'ici, lorsqu'elle est connue, la provenance de tels étendards n'a jamais été associée de façon directe et claire à un contexte militaire. Celui de Flobecq a été déposé intentionnellement dans un puits; d'autres semblent provenir d'habitats privés. Malgré l'affirmation de G. FAIDER-FEYTMANS, «Enseigne romaine découverte à Flobecq (Hainaut)», *Helinium* 20, 1980, pp. 3-43, l'étendard d'Ephèse n'a pas été trouvé dans une éphébie, comme l'a déjà reconnu R. DEGEN, «Römische Standartenfragmente vom Summus Poeninus», *Revue Suisse d'Art et d'Archéologie* 38, 1981, p. 259, note 15 (cf. H. VETTERS, *Ist. Mitt.* 25, 1975, pp. 393-7). Voir aussi note suivante.

⁵¹ Au Grand Saint-Bernard, on a retrouvé des armes dont le caractère votif ne fait aucun doute, et des éléments d'un ou de plusieurs étendards du type de Flobecq ainsi que 5 autres petits chapiteaux semblables à ceux qui couronnent ces objets, ce qui tend à prouver qu'au moins six étendards de ce type y ont été consacrés (cf. R. DEGEN [note 50], pp. 244-259). Le sanctuaire indigène de Martigny a livré également un petit chapiteau (cf. F. WIBLÉ, «Le téménos de Martigny», *Archéologie suisse* 6, 1983, pp. 57-67, part. photo fig. 4 p. 63; Idem, «Le musée archéologique» in: C. DE CEBALLOS – F. WIBLÉ, *La Fondation Pierre Gianadda Martigny*, Martigny 1983, p. 222, fig. 171). Un autre petit chapiteau de ce type a été découvert récemment dans une *domus* de l'*insula* 8, avec d'autres objets en bronze, provenant, pour un bon nombre, d'un lairair privé et rassemblés en vue de leur refonte.

⁵² Nombreux exemples dans: M. FEUGÈRE, *Les Armes des Romains, de la République à l'Antiquité tardive*, Paris 1993, notamment pp. 71-72, 123, 138 suiv., 162 suiv., 195 suiv. et 200 suiv.

⁵³ C. FRANZONI, *Habitus atque habitudo militis. Monumenti funerari di militari nella Cisalpina Romana*, Rome 1987, pp. 131-2.

Cette observation nous amène par conséquent soit à discuter de l'opportunité de corriger le texte et de lire *ex benefici<ari>o* à la place de *ex beneficio*, que le soldat avait peut-être voulu faire inscrire sur la stèle, soit à considérer que le terme *beneficium*, associé à la représentation d'un étendard d'un type spécifique, immédiatement reconnaissable, suffisait à indiquer aux contemporains de Maximianus la nature de la charge exercée par le militaire. Il peut paraître légitime de proposer la correction: dans la terminologie militaire, en effet, l'expression *ex beneficio* ne saurait être employée pour *ex beneficiario*. Mais cela oblige à une correction du texte original de l'inscription⁵⁴. Or, on ne doit se résoudre à recourir à une telle solution qu'en dernière extrémité, à moins que l'erreur ne soit manifeste (faute d'orthographe, par exemple). Tel n'est pas ici le cas; *ex beneficio* est une expression latine compréhensible en elle-même («après avoir reçu» ou plutôt, par glissement sémantique, «après avoir accompli un *beneficium*») mais qui n'a pas cours dans le langage militaire. Les auteurs de l'article sont divisés à ce sujet⁵⁵.

Beneficium est à l'origine du titre technique militaire *beneficiarius*. Les *beneficarii* sont des soldats libérés des corvées strictement militaires de la vie du camp⁵⁶ et généralement détachés au service d'un supérieur direct auquel, si l'on en croit Végèce, ils devraient leur promotion⁵⁷. Les plus nombreux d'entre eux sont employés avec d'autres *officiales* dans l'état-major (*officium*) des gouverneurs de provinces, une position qu'ils conservent généralement jusqu'au moment de leur retraite à moins qu'ils ne jouissent d'une promotion, au sein de l'*officium* du gouverneur⁵⁸, dans un autre *officium*⁵⁹ ou, plus rarement, à la tête d'une unité⁶⁰. Ils exercent leurs fonctions dans la capitale de la province, où sont établis les bureaux du gouverneur, à moins qu'ils ne soient détachés, le temps d'une mission, parfois

⁵⁴ Le lapicide a très bien pu sauter du deuxième I à la désinence O, de *beneficiario*; cette erreur, facile à concevoir, trouve des parallèles ailleurs. Voir les exemples rassemblés par H. SOLIN, «Zur Entstehung und Psychologie von Schreibfehlern in lateinischen Inschriften», *Acta Colloquii epigraphici Latini*, Helsinki 1995, pp. 104-5.

⁵⁵ Pour J. Nelis-Clément, la correction s'impose; F. Wiblé est par contre très réticent à l'admettre.

⁵⁶ FEST. *de verbor.* p. 30, éd. W. M. LINDSAY, Hildesheim 1965 (Leipzig 1913): *Beneficarii dicebantur milites, qui vacabant muneri<bu>s beneficio*. Sur les *beneficarii*, cf. J. OTT, *Die Beneficiarii. Untersuchungen zu ihrer Stellung innerhalb der Rangordnung des römischen Heeres und zu ihrer Funktion*, Historia, Einzelschriften 92, Stuttgart 1995. La rédaction du présent article était déjà pratiquement achevée lorsque nous avons eu accès à cet ouvrage.

⁵⁷ VEG. *mil.* 2, 7: *Beneficarii ab eo appellati, quod promoventur beneficio tribunorum...*

⁵⁸ Par ex. pour la Gaule Lyonnaise (CBI 39; I^{er} siècle après J.-C.), l'Arabie (CBI 730; III^e siècle: *bf, commentariensis, cornicularius*, centurion chef de l'*officium* du gouverneur), et la Bretagne (CBI 749; III^e siècle: *beneficiarius*] *consularis, optio praetori(i), princ[eps]*] *offici(i) praesidis*). Peut-être également pour la Dalmatie (CIL III, 9908; fin I^{er}-II^e siècle: [*b(ene)fficiarius*] *corni[cularius]* *leg(ati) Aug(usti) / [pr(o)pr(aetore)]*).

⁵⁹ III^e siècle après J.-C.: AE 1991, 1378: [---], *militavit b(ene)fficiarius co(n)s(ularis) et cornicul(arius) proc(uratoris)*.

⁶⁰ CBI 753 (vers 259 après J.-C.) Sur sa promotion au grade de centurion, M. P. SPEIDEL, «Becoming a Centurion in Africa. Brave Deeds and the Support of the Troops as Promotion Criteria», *RAS* 2 pp. 124-128, partic. p. 127; cf. aussi E. BIRLEY, «Promotions and Transfers in the Roman Army», *Carnuntum Jahrbuch* 1963-1965, 1965, p. 28; CBI 589 (Sév.): ce vétéran, ancien *bf cos* entré dans la carrière municipale, reprend du service comme préfet d'une cohorte. Voir aussi CBI 822 (III^e siècle), un *bf cos* dit *candidatus*, et CBI 619. Pour un exemple de *bf cos* promu (I – II^e siècle) triérarque de la flotte *Fl(avia) Pann(onica)*: CBI 327; cf. *Rang.*, p. 106.

renouvelable⁶¹, dans d'autres endroits de la province (stations établies à proximité des camps ou *castella*, le long des frontières ou du *limes*, dans des bourgades ou des villes d'une certaine importance politique, stratégique et économique, dans des régions d'exploitation minière etc.). Il n'est pas exclu que la proximité des deux termes *beneficium* et *beneficiarius* ait suscité une certaine confusion dans notre texte, comme c'est le cas dans d'autres inscriptions⁶², ainsi que dans l'interprétation d'un passage de Tacite⁶³. Mais que *beneficio* provienne d'une mauvaise compréhension du lapicide ou de l'ordinator recopiant *BENEF COS* ou *BENEF PROC* à partir du texte de la minute nous semble en revanche peu probable⁶⁴.

La *lectio facilior* proposant *ex benefici<ari>o* se heurte cependant elle aussi à des difficultés. La majorité des inscriptions des *beneficiarii* présentent un formulaire relativement répétitif autour duquel viennent se greffer de nombreuses variantes. À côté du titre de *beneficiarius* figure habituellement la mention de la troupe à laquelle il est rattaché ainsi que le titre de son supérieur⁶⁵. Cette précision permet de situer le soldat dans la hiérarchie militaire; elle met en outre l'accent sur la relation personnelle et directe qui lie les deux hommes. Dans l'inscription qui nous occupe, le texte, que l'on retienne ou non la correction *m(iles) leg(ionis) VIII Aug(ustae) ex benefici<ari>o*, diffère sur plusieurs points du formulaire type⁶⁶:

⁶¹ H. LIEB (note 48). La situation peut varier selon la province et selon les conditions; voir à ce propos les inscriptions récemment publiées de *Sirmium* (M. MIRKOVIC, note 40).

⁶² CIL VI, 33770 – ILS 9030: l'abréviation -B-, caractéristique de *beneficiarius*, est employée pour *beneficiorum* dans le titre bien connu de *adiutor a commentariis beneficiorum*. Pour une autre confusion possible: CBI 448: PROTEC COS / PROBE. La lecture *protec(tor) co(n)s(ularis) pro be(neficio)* (Sasel) paraît préférable à *pro be(neficiario)* (CBI, non sans hésitation: «Ist die Auflösung richtig, so übernahm hier ein protector die Aufgabe eines Beneficiarius»). Voir aussi les cas cités notes 24 et 25.

⁶³ Tac. hist. 4, 48: *Aequatus inter duos beneficiorum numerus...* Lorsque Caligula enlève au proconsul d'Afrique le commandement de la légion III *Augusta*, pour la confier à l'un de ses légats, il fait en sorte que les deux hommes aient le même nombre de *beneficia*. Ceux-ci ne sauraient se limiter à la seule nomination des *beneficiarii* par le proconsul, ni même à celle de ses *officiales*, comme on l'a pensé (Rang., pp. 4-5; R. CAGNAT, *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les empereurs*, New York 1975 (Paris 1913), pp. 27-28; A. N. SHERWIN-WHITE, *The Letters of Pliny. A Historical and Social Commentary*, Oxford 1966, p. 587, etc.). Il faut plutôt y voir l'expression générale d'une égale répartition des pouvoirs du proconsul et du légat (G. E. F. CHILDER – G. B. TOWNEND, *A Historical Commentary on Tacitus' Histories IV and V*, Oxford 1985, p. 60: «*beneficiorum*, a general term for patronage, rather than a reference to the creation of *beneficiarii*», cf. aussi R. P. SALLER, *Personal patronage under the Early Empire*, Cambridge 1982), ou peut-être même, dans l'esprit de Tacite, une démonstration de la dégradation politique suite aux réformes de Caligula (M. BENABOU, «Proconsul et légat en Afrique: le témoignage de Tacite», *Ant. Afr.* 6, 1972, pp. 129-136.).

⁶⁴ Une erreur de copie à partir d'une minute écrite en cursives semble difficilement soutenable pour des raisons paléographiques, comme nous l'a amicalement fait remarquer Prof. J.D. Thomas. En outre, dans une récente étude, H. SOLIN (note 54), pp. 93-111 met l'accent sur la surestimation, comme source d'erreurs dans les textes épigraphiques, du passage de la minute à l'*ordinatio*.

⁶⁵ En service: *mil(es)* + nom de la troupe, *bf* + titre du supérieur, ou *bf* + titre du supérieur + nom de la troupe. Vétéran: *vet(eranus)* + nom de la troupe, *ex bf* + titre du supérieur, ou *vet(eranus) ex bf* + titre du supérieur + nom de la troupe. Mais de nombreuses variantes sont connues, par ex. *le veteranus legionis XII F(ulminatae) beneficiarius consularium* (CBI 690).

⁶⁶ Les chiffres et calculs présentés ici proviennent de la base de données Benelux rassemblant toutes les inscriptions et tous les papyrus concernant des *beneficiarii*. Cette base, établie par J. Nelis-Clément avec l'appui d'Alain Bresson et de Dominique Roux (Université de Bordeaux III) et tenue à jour, compte actuellement plus de 1400 entrées.

1) Sur quelque 372 inscriptions funéraires où apparaissent des bénéficiaires, 84, soit 22,6% omettent le titre du supérieur; parmi elles, 28, soit env. 7,5% du nombre total des inscriptions funéraires, précisent cependant le nom de la troupe. L'absence du titre du supérieur est encore plus rare dans les inscriptions votives (5,3%)⁶⁷.

2) L'indication du titre *beneficiarius* apparaît plus fréquemment sous une forme abrégée. En toutes lettres, elle est attestée – jamais sur le site d'un camp de légion – en particulier dans les inscriptions de datation haute, mais elle se rencontre aussi dans des textes plus tardifs (du III^e ou du IV^e siècle après J.-C.)⁶⁸.

3) *Ex beneficiario* n'est jamais associé à l'appellation *miles legionis* (...).

La préposition *ex* devant un titre militaire s'emploie généralement dans deux types de situations: lorsqu'un soldat est à la retraite, ou lorsqu'il est promu à un titre supérieur, avec ou sans un changement de corps de troupe⁶⁹.

Dans la première situation, l'énoncé est habituellement accompagné de *veteranus* (ou *emeritus*) suivi du nom de la troupe ou d'une expression mentionnant la retraite, telle que *m(issus) h(onestus) m(issione), stipendiis emeritis* etc. Il arrive aussi que la fin du service soit simplement désignée par la préposition *ex* suivie du dernier titre porté, sans autre spécification sur l'état de vétéran, par exemple *ex b(ene)f(iciario), ex opt(ione), ex dupl(icario), ex imm(uni), ex corn(iculario)* etc. Une telle pratique se rencontre en particulier dans les listes de mise à la retraite⁷⁰, mais elle s'observe également dans d'autres types d'inscriptions⁷¹ ainsi que dans les papyrus⁷². En dehors des listes de mise à la retraite, nous connaissons quatre exemples où *ex bf* est employé seul⁷³. Dans les inscriptions de sous-officiers,

⁶⁷ Le titre du supérieur est précisé dans 94,7 % des inscriptions votives, les bénéficiaires étant presque toujours en service (3,5 % seulement sont vétérans), et dans 77,4 % des inscriptions funéraires, avec des bénéficiaires comme dédicants dans 45 % des cas, parmi lesquels un peu moins d'un tiers sont encore en service. Dans les autres types d'inscriptions (listes etc.) le titre du supérieur est également précisé dans env. 80% des cas. Dans certaines listes, le nom du supérieur apparaît une seule fois, en en-tête, mais n'est pas repris ensuite. Ces données ne tiennent pas compte des inscriptions où le titre du supérieur est inconnu à cause d'une détérioration de la pierre.

⁶⁸ III^e siècle: *CBI* 675; *CBI* 880 (1^{er} titre est placé en tête de liste); *CBI* 956; IV^e siècle: *CBI* 747; *ex beneficiario*: *CBI* 891 (II^e siècle). Titre en entier, sans mention du titre du supérieur: *CBI* 99; *CBI* 430; *CBI* 497; *CBI* 611; *CBI* 748; *CBI* 829; *CBI* 880 et 956 (déjà cités dans cette note).

⁶⁹ Cf. par ex. M. A. SPEIDEL, «Miles ex cohorte. Zur Bedeutung der mit *ex* eingeleiteten Truppenangaben auf Soldateninschriften», *ZPE* 95, 1993, pp. 190-6, part. pp. 191-3.

⁷⁰ *CBI* 551; *CBI* 630.

⁷¹ *CIL* VIII, 2699 – 18112, 2683, 2684, 2961, 2978, 21035 etc. Une telle pratique serait peut-être déjà attestée à l'époque républicaine si l'on en croit H. SOLIN, «Inscriptiones Latinae Liberae Rei Publicae», *Epigraphia. Actes du Colloque international...en mémoire de Attilio Degrossi*, Rome 1991, p. 375-7 n° 115.

⁷² *P. Berol.* 7428 = *BGU* II 610 (140 après J.-C.). Tous les papyri mentionnant ainsi des anciens bénéficiaires (en grec) datent du IV^e siècle après J.-C.: *BGU* IV, 1049 2 et 24 (342 après J.-C.); *P. Lips.*, 22 3 et 37 5 ((388 et 389 après J.-C.); *SB* 7756 14 (359 après J.-C.); *SB* 9157 7 (III^e siècle après J.-C.); *PSI* V, 469 4 (334 après J.-C.); *P. Flor.* I, 71 II 160, 325, 536, 546, 550, 606 (= P. J. SÜPSTEIJN – K. A. WÖRPER, *Zwei Landlisten aus dem Hermupolites* (Stud. Amst. 7), 1978) (milieu du IV^e siècle après J.-C.).

⁷³ Dans chacun des cas, le titre de bénéficiaire apparaît sous une forme abrégée: *BCTH* 1954 (1956), pp. 166-7 = *AE* 1957, 84 (pas dans *CBI*): il s'agit de deux inscriptions de Lambèse. Hostilius Felix est certainement identifiable avec l'homonyme vétéran ancien *bf leg(ati)* *CBI* 760. Un autre exemple probable à Tarragone, où la tradition rapporte *EX R COS* (*R* surmonté d'une barre horizontale): *CBI* 844; en Syrie, en grec: *CBI* 697 (ἐπί Φανστίνου βφ κὲ Φίλωνος ἐπὶ βφ).

l'expression *miles legionis* (...) précède l'indication de l'appartenance à une troupe lorsque le soldat est encore en service⁷⁴. Lorsqu'il est vétéran, le nom de la troupe est introduit par *veteranus legionis* (...), jamais à notre connaissance par *miles legionis* (...). Puisque l'abréviation *M* pour *miles* n'est pas la plus commune, comme nous l'avons vu plus haut, il est opportun de se demander si une autre résolution ne serait pas préférable. *M(ilitavit)* ne peut pas convenir ici, pour plusieurs raisons. Lorsque ce terme, qui introduit soit le nombre des années de service accomplies par un soldat⁷⁵, soit le nom de sa troupe⁷⁶, est suivi d'un titre militaire, celui-ci est toujours au nominatif⁷⁷. L'abréviation *M* pour *m(issus) leg(ionis) VIII* pourrait éventuellement être envisagée en liaison avec le terme *ex benefici<ari?>o* et l'état de vétéran de Maximianus. Mais l'extrême concision d'une telle abréviation, au demeurant exceptionnelle, en particulier en dehors d'une formule de retraite, contrasterait avec l'expression écrite en toutes lettres *ex benefici<ari?>o*. Maximianus était-il un vétéran ancien bénéficiaire lorsqu'il a érigé ce monument? Il faut se rendre à l'évidence que si la correction proposée offre l'avantage de donner un sens au texte et au décor, la formulation des titres demeure en revanche inhabituelle, que l'on comprenne *M* comme *m(iles)*, ou comme *m(issus)*.

La seconde situation envisageable implique une promotion. La préposition *ex* introduit l'ancien titre porté par le militaire avant sa promotion, l'accent étant mis sur son nouveau titre⁷⁸. Un examen attentif de la pierre exclut la présence d'un tel titre dans notre texte au début de la ligne 9, même sous une forme abrégée⁷⁹. L'absence d'un second titre n'est toutefois pas totalement inconciliable avec la possibilité d'une promotion comme le montre un détail observé dans une inscription de Numidie⁸⁰. Il s'agit d'un fragment de liste de sous-officiers employés dans l'état-major du légat de Numidie à l'époque des Sévères. Les noms figurent selon un ordre hiérarchique descendant: 4 *speculatores* (le début de la liste avec notamment les noms de 2 *cornicularii* et de 2 *commentarienses* est perdu⁸¹), 30 *bf cos*, 6 *can-*

⁷⁴ Dans l'expression *bf cos leg(ionis)*..., autre formule introduisant la mention de la troupe, *legionis* est complément de *bf* et non pas de *cos*, comme le montrent les inscriptions des provinces à plusieurs légions.

⁷⁵ *CIL* V, 886: *M A: m(ilitavit) a(nnos)*; *CIL* III, 194; *CIL* III, 556a: *m(iles) et m(ilitavit) an(nos)*, dans la même inscription; *CIL* VIII, 3106; 21050. *CIL* VI, 3167 + 32765 – AE 1992, 136; *CIL* X, 3619; 7597.

⁷⁶ Avec préposition: *CBI* 882; *CBI* 618: *mil(itavit) in leg(ione) ... bf*, préférable à *mil(es)*. Sans préposition: *CIL* II, 3180; *CIL* VI, 3560 – *ILS* 2266 (I^{er} siècle); *CIL* VIII, 3102; *CIL* X, 4787; *CIL* XVI 144, 5-6.

⁷⁷ *optio* ou *gregales (sic)* et *centurio*: *CIL* V, 940 ou 942; *speculator*: *CIL* VIII, 4381; *beneficiarius*: *CBI* 611 etc.

⁷⁸ *CBI* 133; *CBI* 327; *CBI* 445; *CBI* 495, *CBI* 607; *CBI* 756; *CBI* 821; *CBI* 846; S. GSELL, *Rech. arch. Alg.*, pp. 192-3, n° 199 (pas dans *CBI*); en grec: *CBI* 708.

⁷⁹ L'abréviation 7 (*centurio*), par exemple, n'est pas envisageable ici.

⁸⁰ *CBI* 784 (Septime Sévère – début du règne de Sévère Alexandre, et non pas 2^e moitié du II^e siècle comme dans *CBI*). Pour des révisions du texte, cf. X. DUPUIS, *Ant. Afr.* 28, 1992, pp. 152-5 (photo fig. 2 p. 153 – AE 1992, 1871). Nous remercions le Prof. Mann d'avoir attiré notre regard sur ce point (lettre du 4 mai 1995). Il est d'avis (voir note 86) que les *frumentarii* promus *bf cos* sont des agents relevant directement de l'empereur.

⁸¹ Pour une comparaison, *CBI* 783 (Elagabal-Sévère Alexandre).

*didati, 5 ex frumentariis*⁸², *5 quaestionarii*⁸³, *5 bf sexmestris et un haruspex*. Bien que leur titre soit précédé de *ex*, ces *ex frumentariis* sont des soldats encore en service, comme leurs collègues, mais ils ne sont plus en fonction en qualité de *frumentarii*. Ils ne sont ni des vétérans ni des soldats déjà promus à un titre supérieur. Dans l'attente d'être désignés *candidati*⁸⁴ puis d'être nommés, lorsqu'il y aura une *vacatio*, comme bénéficiaires du gouverneur ou peut-être comme *speculatores*⁸⁵, ils conservent leur ancien titre de *frumentarius* précédé de *ex*⁸⁶. Maximianus s'est peut-être trouvé dans une situation comparable⁸⁷. Il devait avoir achevé son temps comme bénéficiaire et attendait une promotion au moment où le décès de sa femme est survenu. La confirmation de cette promotion ne lui était pas encore parvenue, mais il voulait déjà signaler d'une manière ou d'une autre, sur le monument qui serait un jour son propre monument funéraire, qu'il avait d'autres perspectives en vue, ou, en d'autres termes, qu'il n'allait pas mourir avec le titre de bénéficiaire. Il en va probablement de même pour un militaire dont le nom, le titre et l'origine apparaissent à Lambèse dans une liste fragmentaire de soldats: Q. Modius Septimus, *b(ene)f(iciarius) Lamb(aese) reten(tus)* conserve son titre de bénéficiaire en attendant une promotion sans doute imminente⁸⁸. Maximianus, qui avait peut-être voulu faire graver *ex beneficiario*⁸⁹ ne se sera pas laissé troubler outre mesure par un oubli de trois lettres dans un titre qui allait bientôt être remplacé par un autre, plus prestigieux. Au demeurant, l'expression *ex beneficio*, en dehors du cadre strict de la nomenclature militaire, associée à la figuration des armes sur la pierre, devait lui sembler parfaitement intelligible. C'est pourquoi il n'aurait pas exigé du lapicide la correction du texte.

Le fait qu'il s'agisse d'un monument funéraire (et non votif) et que le titre du supérieur soit omis ne permet pas d'établir avec certitude la nature des liens unissant Aurelius Maximianus et son épouse à l'antique Martigny. Plusieurs hypo-

⁸² Aucune trace de *frumentarii* ou d'*ex frumentariis* n'apparaît en revanche dans la liste complète CBI 783.

⁸³ Une révision du texte par X. DUPUIS (note 80) fait connaître un cinquième *quaestionarius*, comme dans l'autre liste (CBI 783).

⁸⁴ Le dernier des *bf cos* cités dans la liste, Hostilius Julianus, est connu par une autre inscription datant du règne de Sévère Alexandre: S. GSELL, *Rech. arch. Alg.*, pp. 192-193, n° 199 (pas dans CBI). Après avoir été *frumentarius*, il est *candidatus* puis *bf cos*.

⁸⁵ Pour des exemples (II-IIIe siècle après J.-C.) de *frumentarii* promus *bf cos*, en plus de l'inscription d'Hostilius Julianus citée ci-dessus, voir les ex. suivants: CBI 445; CBI 607; CBI 756; CBI 841; peut-être (?) CBI 662; M. MIRKOVIC (note 40), n°s 44 et 47. D'autres *frumentarii* sont promus directement au grade de *speculator*: Gargilius Rufus: CBI 851 avec AE 1991, 268; Aelius Verecundinus: J. C. BALTY – W. VAN RENGEL (note 31), pp. 28-9 (Pl. 7): *exactus, librarius, frumentarius, speculator, evocatus, centurio, centurio frumentarius*; Iulius Secundianus: M. MIRKOVIC (note 40), n. 16 avec l'homonyme (?) CIL III, 3524.

⁸⁶ J. C. MANN, «The Organization of Frumentarii», ZPE 74, 1988, pp. 149-150. Pour un point de vue différent sur les *frumentarii* dans l'*officium* des gouverneurs: B. RANKOV, «Frumentarii, The Castra Peregrina and the Provincial Officia», ZPE 80, 1990, pp. 176-182, part. p. 179; Idem, «Singulares legati legionis», ZPE 80, 1990, pp. 165-175 (avec la bibliographie), part. p. 167 n. 12.

⁸⁷ Cette interprétation nous a tout d'abord été suggérée par M. A. Speidel que nous remercions ici chaleureusement.

⁸⁸ Y. LE BOHEC (note 35), pp. 209 et 211; Idem, *Ant. Afr.* 25, 1989, n° 22 pp. 216-221 (photo p. 217); AE 1989, 882 (AE 1987, 1063); révision de BC en BF: X. DUPUIS, ZPE 93, 1992, pp. 124-7; AE 1992, 1876a (3^e quart du II^e siècle après J.-C.). Sur les *retenti* et *candidati*, Rang., pp. 41-2.

⁸⁹ Ne pourrait-on pas penser que Maximianus n'a pas voulu faire graver *ex beneficiario* sur la stèle pour éviter que le lecteur n'en déduise qu'il était parti à la retraite comme simple bénéficiaire?

thèses sont envisageables, dont l'origine locale du dédicant⁹⁰ et/ou de sa femme, qu'on ne saurait exclure⁹¹. Elle n'est du reste pas inconciliable avec un stationnement du militaire dans sa région d'origine, comme le montrent clairement les inscriptions de *Sirmium* récemment publiées⁹². Le système de rotation du personnel des *stationes* ne favorisait certes pas leur éventuel désir d'établissement permanent en un lieu choisi. Il en allait sans doute autrement dans les capitales provinciales, où la plupart des *officiales* résidaient habituellement pour une période relativement longue⁹³. La représentation de l'étendard suggère que le sous-officier Maximianus appartenait à l'état-major d'un gouverneur de province. S'agissait-il du gouverneur de Germanie Supérieure ou du procureur gouverneur des deux districts alpins?

Passage obligé sur l'axe routier reliant l'Italie, par le col du Grand Saint-Bernard, aux Germanies, aux Gaules et à la Bretagne, *Forum Claudii Vallensium* (Martigny)⁹⁴ jouissait d'une situation importante, d'un point de vue administratif et politique, stratégique et économique, au cœur des Alpes. En qualité de général en chef de toutes les troupes légionnaires de Germanie Supérieure, notamment de la légion XXII stationnée à Mayence et de la légion VIII stationnée à Strasbourg, le gouverneur de cette province, de sa résidence de *Mogontiacum* (Mayence), capitale de la province, contrôlait grâce à ses soldats détachés sur place⁹⁵, le vaste territoire s'étendant du Nord des Alpes jusqu'aux limites de sa province⁹⁶. Le détachement de l'un de ses *beneficiarii* dans cette région des Alpes Poenines, autrement dit en dehors des limites de sa province, ne constitue pas une exception, si l'on examine la situation dans d'autres provinces, même lorsqu'il n'y a pas dépendance militaire entre elles⁹⁷. Mais il faut bien se rendre à l'évidence, par ailleurs, que le lieu

⁹⁰ Sur les zones de recrutement des soldats de la légion VIII, cf. B. OLDENSTEIN-PFERDEHIRT (note 14), pp. 405-7 et fig. 4-5; pour une vision moins réservée: G. FORNI, «Origines dei Legionari», *Esercito e marina di Roma antica. Raccolta di contributi*, Roman Army Researches (Mavors 5), Stuttgart 1992, pp. 130-131 et p. 139 (cette liste remplace la précédente: G. FORNI, *Il reclutamento delle legioni da Augusto a Diocleziano*, Milan – Rome 1953, pp. 227 et 235).

⁹¹ Voir notes 6-13.

⁹² M. MIRKOVIC (note 40), n. 61, 8, 13 et probablement 11. En revanche, et contrairement à ce que pense Mirkovic, les dédicaces au Génie de *Sirmium* (44 et 58), n'indiquent pas forcément une origine locale. Elles sont à notre avis à mettre en parallèle avec les très nombreuses dédicaces adressées par les bénéficiaires au Génie du lieu dans lequel ils se trouvent en poste (cf. J. NELIS-CLÉMENT, «Le monde des dieux chez les beneficiarii», *CBI* II, pp. 251-260).

⁹³ Voir à ce propos l'exemple de L. Granius Proclinus, originaire d'Aequum en Dalmatie, recruté dans une légion de Pannonie, puis détaché non loin de son lieu d'origine à *Salonae*, auprès du gouverneur de Dalmatie: J. NELIS-CLÉMENT, *Historia Testis. Mélanges d'épigraphie, d'histoire ancienne et de philologie offerts à T. Zawadzki*, éd. M. PIÉRART – O. CURTY, Fribourg 1989, pp. 133-51.

⁹⁴ F. WIBLÉ, *Forum Claudii Vallensium. La ville romaine de Martigny*. Guides archéologiques de la Suisse 172 (Fondation Pro Octoduro), 1986, part. pp. 11-15.

⁹⁵ Voir *infra* pp. 20-22 (Massongex, Genève, Soleure etc.).

⁹⁶ P. WUILLEUMIER (note 105), pp. 30-33 et *infra*.

⁹⁷ Par exemple en *Britannia Inferior* au III^e siècle après J.-C. (*CBI* 11; *CBI* 13 et peut-être *CIL* VII, 281 – *RIB* 747, cf. E. BIRLEY, *Roman Britain and the Roman Army*, Kendal 1966, p. 84 n. 70; voir à ce sujet P. SALWAY, *The Oxford Illustrated History of Roman Britain*, Oxford 1993, p. 355). D'autres exemples sont attestés en Germanie Supérieure, en 174 et entre 185 et 190 après J.-C. (*CBI* 152 et 159: *bf cos* de Rhétie; cf. G. ALFÖLDY, *Fundber. Baden-Württemberg* 12, 1987, pp. 312-314), en Pannonie Inférieure en 226 après J.-C. (*CBI* 392: *bf cos* de Norique), en Dalmatie (*CBI* 439, *CBI* 480, *CBI* 463, *CBI* 470 et *CBI* 475), dans les Alpes *Iuliae* (*CBI* 893); pour la provenance, cf. A. DEGRASSI, *Il confine Nord-Orientale dell'Italia romana. Ricerche storico-topografiche*, Bern 1954, p. 121. Contrairement à ce qui est dit dans le *CBI* p. 688, le bénéficiaire issu d'une des légions de Pannonie ne peut pas être un homme de la région revenu chez lui à la fin de son service: il est enco-
re en fonction. Voir aussi *CBI* 41 (note 110, à Nîmes).

de provenance du monument, Martigny, capitale des Alpes Poenines, incite à envisager avec sérieux un détachement de Maximianus dans l'*officium* du procureur gouverneur. L'épigraphie locale a livré les noms de six *procuratores* ou *praesides* qui sont souvent intervenus à l'occasion de travaux d'édilité:

- Titus Pomponius Victor, *proc(urator) [Augusto]rum*, connu par une autre inscription d'Aime-en-Tarentaise, dédicace au forum un autel à la déesse Salus en compagnie des Foroclaudiens Valaisans, à la fin du II^e ou au tout début du III^e siècle.
- Titus Coelius ...nians, *vir egregius, procurator August(or)um nostr(or)um*, reconstruit à la même époque une *fabrica* détruite par le feu, avec son portique et ses boutiques, dans laquelle il fait aménager un auditoire chauffé.
- Au III^e siècle, Marcus Aufidius Maximus, *procurator Aug(usti) n(ostr)i, praeses provinciae*, restaure des thermes publics détruits par le feu.
- A la même époque, Iul(ius) Constitutus, *proc(urator) Aug(usti) n(ostr)i*, reconstruit de fond en comble un temple de Jupiter.
- En 253, vraisemblablement, ...orius Seve..., *procurator*, construit, sur ordre de l'empereur Valérien, un aqueduc et un nymphée.
- A la fin du III^e ou au début du IV^e siècle, Pacilius (ou P. Acilius) Theodorus, *v(ir) p(erfectissimus), praeses*, consacre un autel dans le *mithraeum* au dieu solaire(?) et à tous les dieux et déesses⁹⁸.

On voit l'intérêt que suscitait auprès du gouverneur l'importance de l'antique Martigny, et cela en particulier depuis la fusion des deux districts alpins. Ce changement de statut a peut-être eu lieu sous Septime Sévère, comme semble l'indiquer une inscription tout récemment publiée, livrant pour la première fois le titre exact du gouverneur des deux districts (ou régions?), *proc(urator) Alpium Atrœtiana-rum et Vallis Poeninae*⁹⁹. Installé à Aime-en-Tarentaise (*Forum Claudii Ceutronum*), capitale administrative des Alpes Grées (ou Atrœtiennes), avec son *officium* – la présence de l'un de ses *beneficiarii* y est attestée vers la fin du II^e siècle

⁹⁸ B. E. THOMASSON, *Laterculi praesidum I*, Göteborg 1984, pp. 67-8, WALSER 1986 et F. BÉRARD (note suivante), tous trois incomplets. Pomponius Victor: à Martigny: *H.-M* 43 – *ILS* 3823 – *RIS* 271 et à Aime: *CIL* XII, 103 – *ILS* 3528; Coelius ...nians: *H.-M.* 44 – COLLART 10 – *AE* 1945, 124 – *RIS* 273; Aufidius Maximus: F. WIBLÉ, *Vallesia* 1990, p. 548, pl. VB = *AE* 1993, 1099; Iulius Constitutus: inédit, provenant du *mithraeum* (ce procureur doit vraisemblablement être identifié au *praes(es) p(rovinciae)* mentionné sur l'inscription de Sion *CIL* XII, 139 – *H.-M.* 47 – *RIS* 256 dont le nom a toujours été lu [CO]NSTITVTIVS alors qu'il n'y a pas de trace du second I !); ...orius Severus: *AE* 1977, 527 = *AE* 1982, 674 – D. VAN BERCHEM – F. WIBLÉ, «L'inscription du nymphée de Martigny», *Annales valaisannes* 1982, pp. 177-182; Pacilius Theodorus: inédit provenant du *mithraeum*. A cette liste on peut rajouter Pontius Asclepiodotus, *v(ir) p(erfectissimus), praeses*, qui apparaît sur une autre inscription de Sion, datée de 377 après J.-C. (*CIL* XII, 138 – *H.-M.* 46 – *RIS* 255).

⁹⁹ F. BÉRARD, «Un nouveau procureur à Aime en Tarentaise», *Gallia* 52, 1995, pp. 343-58. T. Flavius Geminus fut probablement gouverneur entre 199 et 201/2 après J.-C. Le nouveau texte prouve l'identité des Alpes Grées et des Alpes Atrœtiennes, déjà pressentie par de nombreux auteurs dès le siècle passé. La datation, à l'époque sévérienne, de la fusion des deux districts, quant à elle, a déjà été proposée par WALSER 1974, pp. 169-178, notamment p. 178. Sur la présence de mines de cuivre en Tarentaise, J. PRIEUR, «Les régions alpestres sous le Haut-Empire», *ANRW* II 5 2 (1976), pp. 651-2; on ne possède pas de renseignements précis sur l'exploitation de mines en Valais à l'époque romaine.

après J.-C.¹⁰⁰ –, il se devait d'être également représenté de l'autre côté du Mont-Blanc, à Martigny, capitale de la *Vallis Poenina*. C'est précisément ce rôle de représentants directs du gouverneur auprès de la population civile locale qui est confié aux *beneficiarii*, chargés de fonctions diverses (administratives et judiciaires notamment, comme le montrent en particulier les sources papyrologiques)¹⁰¹. La tablette que Maximianus tient dans sa main (s'il s'agit bien d'un tel objet) évoquait peut-être les tâches qu'il devait accomplir¹⁰².

Nous ne connaissons à ce jour aucune inscription d'un bénéficiaire employé dans l'*officium* d'un procurateur gouverneur qui mentionne à la fois le nom de sa troupe et le titre de son supérieur¹⁰³. Le fait que Maximianus soit un légionnaire ne saurait s'ériger en argument décisif pour ou contre un rattachement à l'*officium* du gouverneur de Germanie Supérieure ou à celui du procurateur des Alpes Atrétiennes et de la *Vallis Poenina*. En effet, l'incorporation d'origine – dans des troupes auxiliaires ou dans des troupes légionnaires – des *officiales* employés au service des gouverneurs des provinces procuratoriennes n'est pas clairement établie. Dans la plupart des provinces *inermes*, quel que soit leur statut, les deux types de recrutement semblent possibles, même conjointement. En Dalmatie par exemple, province démunie de ses troupes légionnaires au cours du I^{er} siècle après

¹⁰⁰ CBI 44, où la lecture *b(eneficiarius) p(rocuatoris) Memm[m]li(i) Clementis proc(uratoris) Aug(usti)* doit être changée (voir la photo) en *b(eneficiarius) P(ublii) Memmii Clementis proc(uratoris) Aug(usti)*. Ce bénéficiaire, connu pour avoir restauré un sanctuaire local (*templum*) à ses frais, cite le titre et le nom de son supérieur, mais pas celui de sa troupe (voir note 103). Il est possible que ce militaire citoyen romain, originaire d'Yverdon ou d'Embrun, ait été détaché d'une des légions de Germanie Supérieure. Nous n'avons pas de témoignages sur la présence des troupes auxiliaires en Tarentaise (cf. WALSER 1986, p. 29).

¹⁰¹ Les bénéficiaires du préfet d'Égypte (ou plus tard d'autres gouverneurs) détachés d'Alexandrie sont les intermédiaires entre la population locale et le préfet, chargés, entre autres, de fonctions administratives et judiciaires. Ils reçoivent les pétitions (e.g. *P. Oxy* 8, 1121, 295 après J.-C.), mettent en route le processus judiciaire, font en sorte que justice soit rendue et que les informations soient transmises de part et d'autre. Leur autorité, dépassant les limites du lieu où ils sont stationnés, s'étend aux villages avoisinants englobés dans la circonscription territoriale placée sous leur surveillance (voir notes 45 et 46). Leur pouvoir l'emporte sur celui des autorités locales (*P. Oxy.* 1, 65, III^e – début IV^e siècle après J.-C.).

¹⁰² Cet objet pourrait évoquer des travaux de comptabilité, avec encaissement de taxes, peut-être, de rédaction de rapports dans les domaines policiers ou judiciaires, de contrôles de pétitions etc., que les bénéficiaires et d'autres militaires étaient amenés à exécuter. Voir à ce propos: M. P. SPEIDEL, «The fustis as a soldier's weapon», *Antiquités Africaines* 29, 1993, pp. 137-149. On connaît d'autres monuments mentionnant des bénéficiaires sur lesquels des tablettes sont représentées: CBI 476 (monument funéraire d'un *bf cos* en Dalmatie, avec représentation d'une haste d'un côté, d'une tablette et de stylets de l'autre), CBI 827 (en Maurétanie Césarienne) et peut-être CBI 946. La tablette figurant sur le relief de Palmyre (voir note 108) devait plutôt avoir une signification funéraire car, dans cette ville, elle apparaît sur plusieurs autres monuments de ce type. Pour d'autres représentations de tablettes sur des monuments funéraires, voir la contribution de M. BOSSERT, ici même p. 302.

¹⁰³ *Rang.*, p. 65 et XI et dernièrement J. OTT (note 56), p. 33. Sur la vingtaine d'autels élevés par des bénéficiaires du procurateur gouverneur du Norique en poste à *Celeia* figure le nom du procurateur gouverneur auprès duquel ils ont exercé leurs fonctions (pour des *bf proc* en poste ailleurs dans la même province: CBI 267, en 168 après J.-C.; CBI 249; CBI 251; CBI 261) mais jamais la mention de leur troupe, qui figure en revanche dans la majorité des textes épigraphiques de *bf cos*. Il en va de même pour les autres *officiales* qui sont supposés composer l'*officium* d'un tel gouverneur (cf. M. CLAUS, *Untersuchungen zu den Principales des römischen Heeres von Augustus bis Diokletian. Cornicularii, speculatores, frumentarii*, Diss. Ruhr-Universität Bochum, 1973, p. 21). L'ensemble des *officiales* des gouverneurs a fait l'objet d'une étude en profondeur de R. HAENSCH, *Personal und Begleitung der Statthalter des Prinzipats in der historische Entwicklung* (à paraître). Nous remercions R. Haensch de nous avoir permis de consulter avant sa publication le manuscrit de son prochain livre.

J.-C mais gouvernée par un consulaire, les inscriptions montrent que l'*officium* du gouverneur est constitué principalement, mais pas exclusivement¹⁰⁴, de légionnaires détachés des légions des provinces voisines, de Pannonie Supérieure et de Mésie en particulier. Il en va de même pour la plupart des *officiales* de gouverneurs et procurateurs financiers des provinces *inermes* voisines. Le gouverneur de la Gaule Lyonnaise et les procurateurs établis à Lyon (dès la fin du II^e siècle après J.-C.) tirent leurs *officiales* des légions du Rhin et des cohortes urbaines de Lyon¹⁰⁵, le procurateur de Gaule Belgique et des Germanies, des légions germaniques¹⁰⁶; peut-être était-ce aussi le cas du gouverneur de la province sénatoriale de Gaule Narbonnaise, mais cela n'est pas totalement assuré¹⁰⁷. Si l'on admet que les *officiales* du gouverneur des districts alpins, ou du moins une partie d'entre eux, étaient détachés des légions germaniques, Maximianus a pu être l'un d'eux, en poste à Martigny au début du III^e siècle après J.-C., au service du procurateur des deux districts alpins.

Le monument funéraire érigé par Aurelius Maximianus ne livre pas de réponses aux questions qu'il suscite. Il ajoute un nom supplémentaire (ainsi qu'un portrait¹⁰⁸) à la liste déjà imposante des *beneficiarii*. Son décor fait connaître en outre un nouvel exemple d'étendard à deux yeux d'un type particulier que les

¹⁰⁴ CBI 488 (II^e siècle après J.-C.): *bf cos* issu de la cohorte VIII *Voluntariorum* (composée de citoyens romains). Pour d'autres exemples de bénéficiaires d'un gouverneur issus des *auxilia*: vers le milieu du II^e siècle, en Cappadoce, province avec légions (CBI 691, vers 151-4 après J.-C., cohorte de citoyens romains également?) et en Lycie-Pamphylie (CBI 680; *la cohors I (Flavia) Musulamiorum* est désormais attestée dans cette province vers le milieu du II^e siècle après J.-C.: J. RUSSEL, *AJA* 95, 1991, 469-488).

¹⁰⁵ P. WUILLEUMIER, *L'administration de la Lyonnaise sous le Haut-Empire*, Paris 1948, pp. 20-30 et part. pp. 28-29.

¹⁰⁶ CBI 23 (fin II^e – III^e siècle après J.-C.) à Arlon (*Orolaunum*): soldat de la légion VIII, bénéficiaire dans l'*officium* du procurateur financier de Belgique et des deux Germanies; CBI 26 (fin II^e – III^e siècle après J.-C.) à Trêves (*Augusta Treverorum*): les deux (?) bénéficiaires incorporés dans la légion VIII *Augusta* ont également omis, comme Maximianus, d'indiquer le titre de leur supérieur. Vu la provenance de la pierre, on peut penser qu'ils appartenaient à l'état-major du procurateur de Belgique et des deux Germanies (ou à celui du légat de Belgique?). Un autre bénéficiaire d'un tel procurateur est connu par une inscription découverte à Athènes (CBI 673, entre 140 et 150 après J.-C.).

¹⁰⁷ W. ECK, «Prokonsuln und militärisches Kommando», *Heer und Integrationspolitik. Die römischen Militärdiplome als historische Quelle*, Böhlau/Köln/Wien 1986, pp. 519-520 note 7. Mais dans *CIL* XII, 1874 (cité sous 1876 par E. par erreur) – CBI 42 (à Vienne), rien ne prouve à notre avis une appartenance à l'*officium* d'un proconsul de Narbonnaise (le titre du supérieur est perdu; il n'est pas certain que le bénéficiaire, qui érige l'inscription funéraire de son fils, ait été en poste ici; il pouvait avoir été employé au service d'un légat ou d'un gouverneur de Germanie Inférieure). L'autre inscription citée en exemple (CBI 840) ne convainc pas davantage puisqu'elle provient de Tarragone et non pas d'Ostippo (*Estepa*) en Bétique. Les autres inscriptions de Gaule Narbonnaise mentionnant des bénéficiaires n'éclaircissent pas la question (CBI 37 et CBI 38).

¹⁰⁸ Les représentations des *beneficiarii* sont relativement rares sur leurs monuments (K. EIBL, *art. cit.*, p. 273 note 3). Aux documents publiés ici s'ajoutent deux exemples supplémentaires: celui du bénéficiaire Hairan, fils de Bôrrephâ à Palmyre, dont l'inscription funéraire est rédigée en palmyrénien (P. KOKOVCEV, «Contribution à l'archéologie et à l'épigraphie palmyrénienne», *Bulletin de l'Institut russe d'Archéologie à Constantinople* 13, 1908, n° 1 pp. 278-280, en russe; photo Pl. 9 – *Corpus Inscriptionum Semiticarum*, Pars II, III, 2, 4292, Paris 1947; photo Pl. 52), ainsi que l'inscription et la statue partiellement conservée du vétéran ancien bénéficiaire Gaius O[---]ius Sempronius Visellius, récemment découverte en Pisidie (S. MITCHELL, «Three Cities in Pisidia», *Anatolian Studies* 44, 1994, pp. 138-142 et Pl. XXVI et XXVII).

études récentes, excluant un contexte militaire, avaient voulu distinguer des lances dites de bénéficiaires. Des fragments de décor de tels types d'étendards ont été découverts dans la région, au Grand Saint-Bernard et à Martigny¹⁰⁹. Si l'interprétation que nous proposons est correcte, Maximianus attendait une promotion au moment du décès de sa femme. Il est possible que cette promotion lui ait déjà été annoncée par le procureur gouverneur et qu'il en attendait la confirmation. Vu son rattachement à une légion germanique, le gouverneur de Germanie Supérieure (ou le légat de la légion de Strasbourg?)¹¹⁰ restait son supérieur d'un point de vue strictement administratif. Cela expliquerait peut-être en partie que, dans l'expectative, il ait choisi ne pas insister sur son intégration dans l'*officium* du procureur. Mais il faut bien dire que nous savons peu de choses sur les conditions pratiques et matérielles dans lesquelles se faisait la sélection de tels sous-officiers – surtout lorsqu'ils étaient détachés hors de leur province – et sur les décisions concernant leur promotion, sinon qu'au mérite, certainement reconnu¹¹¹, pouvaient s'ajouter la chance ou la faveur¹¹². Ce que l'avenir réserva à Maximianus ne nous est pas connu. Mais le fait que ce militaire encore en service ait prévu que ce monument funéraire devienne le sien, le moment venu, fait penser qu'il prévoyait demeurer à Martigny ou dans la région. Peut-être parce que lui-même ou sa femme était originaire de la région? Ou parce que cet *officialis* détaché de sa légion attendait une promotion interne dans l'*officium* du gouverneur procureur¹¹³?

¹⁰⁹ Voir note 51.

¹¹⁰ Voir à ce propos à Nîmes l'inscription *CBI* 41 (vers 133 après J.-C.) déjà mentionnée note 97. L'inscription funéraire du bénéficiaire, employé dans l'*officium* de Iunius Omullus, gouverneur consulaire d'*Hispania Citerior* vers 133 après J.-C., est érigée à Nîmes par les soins de T. Vitrasius Pollio, le légat de la légion VII *Gemin(a) Felix*.

¹¹¹ M. P. SPEIDEL, «Becoming a centurio in Africa», *RAS* 2 (note 60), pp. 124-128.

¹¹² Les lettres de recommandation étaient un moyen efficace d'obtenir l'appui d'un supérieur ou d'une personnalité influente: *P. Mich.* 8, 468; *P. Brem.* 5 et 6; voir aussi *P. Oxy.* 1, 32. A ce sujet, cf. spécialement H. COTTON, *Documentary Letters of Recommendation in Latin from the Roman Empire* (Beiträge zur klassischen Philologie 132), 1981, pp. 15-23.

¹¹³ Voir notes 58-60.

Excursus

La présence, le long des grands axes routiers traversant la Suisse antique, de militaires détachés des troupes légionnaires de Germanie Supérieure

L'inscription de Maximianus vient s'ajouter à la liste des textes épigraphiques de Suisse et des environs qui mentionnent des bénéficiaires et des soldats détachés de corps de troupes stationnés en Germanie Supérieure. Dans le même district des Alpes Poenines (ou de la *Vallis Poenina*), nous connaissons à ce jour deux autres inscriptions votives de bénéficiaires. La première est une plaque votive en bronze découverte dans le sanctuaire du Grand Saint-Bernard et dédiée à Jupiter *Peoninus* (pour *Poeninus*)¹¹⁴ par Iulius Fortunatus, un bénéficiaire au service d'un gouverneur consulaire. Ce type de support ne permet pas d'affirmer qu'une station de bénéficiaires placée sous la responsabilité de l'un des bénéficiaires du gouverneur de Germanie Supérieure était établie au sommet du col¹¹⁵. Il est probable que ce bénéficiaire n'ait fait que passer par ici, comme la plupart des autres dédicants parmi lesquels on compte beaucoup de militaires, peut-être en mission spéciale entre Rome et le Rhin. Ces derniers remerciaient Jupiter d'avoir veillé au bon déroulement de leur voyage, les plus prévoyants cherchant à s'assurer un voyage complet sans embûches, comme le montre la formule *pro itu et reditu* qui apparaît sur certaines tablettes votives¹¹⁶. Le contrôle du trafic pouvait en effet se faire, comme c'était le cas pour la perception des droits de douane, de chaque côté des deux versants: à Aoste (*Augusta Praetoria*) d'un côté et de l'autre à Saint-Maurice (*Acaunus*), où se trouvait le poste de douane du Quarantième des Gaules (*statio Acaunensis XL Galliarum*)¹¹⁷. Des légionnaires détachés de la VIII^e *Augusta* et de la XXII^e *Primigenia* devaient être en poste au début du III^e siècle après J.-C. non loin de là, à Massongex (*Tarnaiae*), là où la route du Grand Saint-Bernard fran-

¹¹⁴ *Inscriptiones Italiae* XI, 1, 70 [*Inscr. It.*] – H.-M 79 – WALSER 1984, n° 16 p. 98 (pas dans *CBI*). Sur les variantes de l'épithète, H.-M p. 214. Avant d'échapper aux éditeurs du *CBI*, cette inscription découverte en 1893 avait déjà échappé à A. VON DOMASZEWSKI, *WdZ* 21, 1902, p. 197 n. 289, qui, dans l'intention de prouver l'existence d'une station de bénéficiaires au sommet du col, se voyait contraint de considérer le *a comm(entariis) co(n)s(ularis) CIL* V, 6867 comme un «*beförderter beneficiarius*».

¹¹⁵ Pour la thèse d'une station en ce lieu: H. BENDER, «Drei römische Strassenstationen in der Schweiz: Grosse St. Bernhard – Augst – Windisch», *Helvetica Archaeologica* 10, 1979, n° 37, 2 suiv., 7 suiv.; Idem, *Römischer Reiserverkehr, Cursus publicus und Privatreisen*, Limes-Museum Aalen, Kleine Schriften 20, Aalen 1986. On a mis au jour, à côté d'un petit sanctuaire, une *mansio*, destinée à abriter les voyageurs (*Inscr. It.*, p. 27; plan). Pour une autre inscription de bénéficiaire (fin du II^e siècle ou première moitié du III^e siècle après J.-C.) dans les *Alpes Iuliae*, voir note 97.

¹¹⁶ *Inscr. It.* XI, 1, 71 et 73; STAEHELIN³ 1948, pp. 344-348; D. VAN BERCHEM (note 118), pp. 203-7; WALSER 1984; FELLMANN 1992, pp. 277-278.

¹¹⁷ Sur la station de la *Quadragesima Galliarum* à Aoste: G. WALSER, «Circitor publici portorii», *Historia Testis*, pp. 153-158 et Idem, *Studien zur Alpengeschichte in antiker Zeit, Historia Einzelschriften* 46, Stuttgart 1994, 80-85; cette station n'était à l'époque pas connue de J. DE LAET (note 31), p. 151. Une station de douane de la *Quadragesima Galliarum* (*statio Acaunensis XL Galliarum*), bien attestée par l'épigraphie (*H.-M* 54 et 55 – *RIS* III, 274 et 275), est localisée à Saint-Maurice (voir note suivante). J. DE LAET (note 31), p. 151, lui associe peut-être à tort les militaires en poste à Massongex (voir note suivante).

chissait le Rhône pour se diriger vers le nord¹¹⁸. L'un a consacré un *labrum* à Jupiter Optimus Maximus, l'autre, un autel à la Maison impériale et au Génie de la station. Mais étaient-ils vraiment stationnés à Massongex? L'étaient-ils plutôt à Saint-Maurice, tout en résidant à Massongex? Ce lieu était aussi un carrefour routier; sans traverser le fleuve, on pouvait de là gagner Genève par la rive gauche du lac Léman. Les fouilles récentes, qui n'ont pas montré de signes de destruction violente, révèlent que l'on a continué à traverser le Rhône en ce point à la fin du III^e et au IV^e siècle, même si le site a cessé – partiellement – d'être habité vers le milieu du III^e siècle. Massongex était peut-être aussi un point de rupture de charge: des marchandises y devaient être transbordées sur des bateaux pour être acheminées en direction du lac.

Une station de bénéficiaires était établie un peu plus loin à Vevey, à l'extrémité nord-est du lac Léman, si l'on en croit l'inscription votive de L. Speratius Ursulus¹¹⁹. Ce dernier, qui à côté de son titre de bénéficiaire précise le nom de sa légion, la XXII *Primigenia*¹²⁰, omet le titre de son supérieur. De Vevey, une route passant par Lausanne suivait le rivage du lac Léman et se dirigeait vers Genève (*Genava*) en Gaule Narbonnaise, où était établie une station de douane doublée d'un poste militaire¹²¹. On y connaît en outre l'inscription funéraire du centurion M. Carantius Macrinus, qui fut auparavant en poste à Lyon comme bénéficiaire puis corniculaire de plusieurs gouverneurs successifs à la tête de la Gaule Lyonnaise¹²². De Lausanne, une autre route se dirigeait vers Besançon (*Vesontio*) et Pontallier-sur-Saône où était vraisemblablement¹²³ établie une station de bénéficiaires dépen-

¹¹⁸ CIL XII, 144 – H.-M 57 – RIS III, 258 (début du III^e siècle après J.-C.) et H.-M 58 – RIS III, 277; cf. D. VAN BERCHEM, *Les routes et l'histoire*, Genève 1982, pp. 172-184 et pour une mise au point récente, F. WIBLÉ, Le site de Massongex-Tarnaia in: M.-A. HALDIMANN et alii, «Aux origines de Massongex VS. Tarnaia, de La Tène finale à l'époque augustéenne», *Annuaire de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie* 74, 1991, pp. 130-136, repris avec mise à jour dans: «Massongex – Tarnaia à l'époque antique», *Revue historique du Mandement de Bex*, 1994, pp. 34-58, partic. pp. 5 et 13. Cf. aussi F. WIBLÉ, «Massongex (Tarnaia)» in: AA. VV. *Le Valais avant l'histoire, 14 000 av. J.-C. – 47 apr. J.-C.*, catalogue de l'exposition de Sion 1986, pp. 192-193.

¹¹⁹ CIL XII, 164 – H.-M 59 – RIS I, 159 – CBI 43. Cet important carrefour routier, est mentionné dans les itinéraires anciens (cf. K. MILLER, *Itineraria Romana*, Stuttgart 1916, p. 126 et STAEHELIN³ 1948, pp. 342-344, 350, 354, 482 etc.; FELLMANN 1992, pp. 85, 87, 197). Des environs provient une borne milliaire (entre Vevey et Clarens CIL XVII 123 = XII 5527).

¹²⁰ Il n'y a pas de doute sur cette troupe, même si le II de XXII n'est pas conservé.

¹²¹ La station de douane: H.-M 105 – RIS I, 32 (avec les publ. ant.); la station militaire: CIL XII, 2587 – H.-M 110 – RIS I, 5 (201 après J.-C.) et CIL XII, 5878 – H.-M 106 – RIS I, 38: deux inscriptions votives de soldats, l'un de la légion XXII *Primigenia*, l'autre, de la VIII *Augusta*; voir aussi CIL XII, 2604 – H.-M 107; J. DE LAET (note 31), p. 150.

¹²² CIL XII, 2602 – ILS 2118 – H.-M 120 – RIS I, 11 – CBI 39. Cette inscription est particulièrement intéressante puisqu'elle retrace avec une rare précision les étapes successives de la carrière de ce militaire, qui vont le conduire jusqu'au centurionat: recruté comme soldat en 73 après J.-C. dans la cohorte I *urbana*, il sera promu en 79 après J.-C. comme bénéficiaire de Tettienus Serenus, gouverneur de la Lyonnaise, puis poursuivra sa carrière au sein du même *officium*, comme corniculaire des deux gouverneurs successifs de cette province, avant de devenir centurion. Cf. à ce propos M. A. SPEIDEL, «Carrière militaire et solde», in F. E. KOENIG – S. REBETZ (éd.), *Arculiana, recueil d'hommages offerts à Hans Bögli*, Avenches 1995, pp. 371-380.

¹²³ CBI 176. L'inscription votive était en remploi dans l'église. Voir aussi dans la région, à Laisé dans le Mâconnais: CIL XIII 2596: [---] *miles legionis* VIII *Alexandrianæ candidatus* *D(omini) n(ostr)i pro se et suis ex voto*.

dant du gouverneur de Germanie Supérieure¹²⁴, comme le suggère une inscription votive datée de 150 après J.-C. Pontailier se situe à l'est de l'axe routier qui mène vers Boulogne et vers Trèves (*Augusta Treverorum*)¹²⁵, les croisements se trouvant à Chalon-sur-Saône (*Cabillonum*)¹²⁶ et plus au nord à Langres (*Andemantunum*). La localisation d'une station en ce lieu, dans une région frontière entre la Germanie Supérieure et la Gaule Lyonnaise, doit probablement être mise en rapport avec sa situation au bord de la Saône sur laquelle les marchandises pouvaient être transbordées. Cette rivière navigable constituait un important tronçon de la circulation fluviale entre la Méditerranée, la vallée du Rhône et la vallée du Rhin d'une part, le port de Boulogne (*Gesoriacum*)¹²⁷, l'Océan et la Bretagne de l'autre par la vallée de la Seine.

De Vevey, une deuxième route se dirigeait vers le nord en direction d'Avenches (*Colonia Pia Flavia Constans Emerita Helvetiorum Foederata*), capitale des Helvètes et important carrefour routier et fluvial où une association de bateliers avait son siège; on y a découvert des autels consacrés aux déesses des carrefours¹²⁸. Par voie fluviale, on pouvait rejoindre le lac de Morat et Yverdon (*Eburodunum*) vers le sud-ouest, et, vers le Nord, l'Aar et le Rhin. La route de Vevey qui traversait Avenches passait ensuite par Studen (*Petinesca*) où subsistent les vestiges d'une station routière du I^{er} siècle après J.-C., puis par la station routière de Soleure (*Salodurum*), placée, en 219 après J.-C., sous la responsabilité d'un *immunis* du gouverneur de Germanie Supérieure¹²⁹. Cette route continuait vers Augst (*Augusta Raurica*), où ont été découverts deux fragments d'une petite roue votive portant une inscription de bénéficiaire¹³⁰. Vu sa situation au croisement de

¹²⁴ Le bénéficiaire en question était détaché de l'*officium* du gouverneur de Germanie Supérieure Caesernius Statianus. Sur son gouvernement, W. ÊCK, «Die Statthalter der germanischen Provinzen vom 1.-3. Jahrhundert», *ES* 14, 1985, p. 59. La région se situe à la limite de la Germanie Supérieure et de la *Gallia Lugdunensis*.

¹²⁵ Voir note 106.

¹²⁶ A Alouettes près de Chalon-sur-Saône, on a retrouvé des masses de plomb de l'époque de Septime Sévère (*CIL* XIII, 2612b – *RIB* II 1 2404.72b; pas dans *CBI*) avec les lettres *LEG XX BFLI-DÔC*, en caractères inversés imprimés à froid au moyen d'une estampille. En parallèle, voir *Docius f(ecit)* qui apparaît comme signature sur un fragment de masse de plomb en Bretagne (*CIL* VII, 1218 – *RIB* II 1 2404.72).

¹²⁷ *CBI* 24: il s'agit d'une inscription funéraire; le titre du supérieur du bénéficiaire (le dédicant) et le nom de la troupe ne sont pas précisés. Il n'est par conséquent pas possible de déduire avec certitude qu'une station de bénéficiaires était établie dans les environs du port. Le bénéficiaire faisait-il partie de la flotte, comme le pense C. G. STARR, *The Roman Imperial Navy (31 B.C. – A.D. 324)*, Cambridge 1960 (1941), p. 164 n.102?

¹²⁸ *CIL* XIII, 5069, 5070 et 11474 (voir *H.-M.* 219 et 186 – *RIS* I, 73): les dédicaces aux *Bivis Trivis Quadrivis* font allusion à un carrefour routier. Cf. M. FUCHS, «Avenches à la croisée des chemins», *Nouvelles et informations de l'Association Pro Aventico* 1991.4, pp. 1-15. Pour la *schola des nautae Aruranci Aramici*, voir *CIL* XIII, 5096 – *H.-M.* 217 – *RIS* I, 88. Une dédicace à Septime Sévère, dénommé *conservat[or] orb[is]*, a été mise au jour en 1914 dans un grand édifice officiel en bordure du forum qui a été interprété comme un *praetorium* (*RIS* I, 108 – R. FREI-STOLBA – A. BIELMAN, *Musée romain d'Avenches. Les inscriptions*, Lausanne 1996, n. 8). Il est intéressant de confronter ce texte à la nouvelle inscription mentionnée note 99 et aux éventuelles mesures de Septime Sévère visant à réunir les districts alpins sous un seul gouvernement.

¹²⁹ *CIL* XIII, 5170 – *ILS* 2411 – *H.-M.* 245 – *RIS* II, 130: autel dédié à *Dea Epona* le 20.08.219 après J.-C. par un *immunis consularis*. Une station militaire était établie ici sous l'autorité du gouverneur de la province, soit un gouverneur de Germanie Supérieure.

¹³⁰ R. LAUR-BELART, *Mitteilungen aus dem archäologischen Arbeitsdienst und der allgemeinen Vorgeschichtsforschung des Schweiz* 6, 1/2, 1942, 22 fig. 11; *CBI* 99.

voies stratégiques et son importance¹³¹, il serait légitime d'envisager l'existence d'une station de bénéficiaires à Augst. Mais comme pour la plaque votive du Grand Saint-Bernard, on ne saurait exclure que cet objet votif, symbole du voyage par excellence, ait été offert et dédié à une divinité par un bénéficiaire de passage à Augst. De là, on pouvait se rendre vers l'est, en direction de Windisch (*Vindonissa*)¹³², puis de la Rhétie par Zurich où se trouvait une station de la *Quadragesima Galliarum* et où une présence militaire est attestée sur le Lindenhof au I^{er} et vraisemblablement aussi aux II^e et au III^e siècles de notre ère¹³³.

Il est possible qu'une station de bénéficiaires ait été établie dans la région de Stein-am-Rhein / Eschenz (*Tasgaetium*), à proximité du pont qui traversait le Rhin¹³⁴.

D'Augst, une autre route se dirigeait vers le nord en direction de la vallée du Rhin et de Strasbourg (*Argentorate*), où une inscription votive fut élevée, *expleta statione*, par deux bénéficiaires appartenant vraisemblablement à la légion VIII *Augusta*¹³⁵.

Ce tour d'horizon montre combien les troupes de Germanie Supérieure étaient présentes dans cette région aux II^e et III^e siècles après J.-C. Plus qu'à des actions militaires purement défensives, elles étaient employées, et tout particulièrement les *beneficiarii*, à des fonctions administratives dans le cadre des relations que le pouvoir de Rome entretenait avec la population civile locale, ainsi qu'à la surveillance des réseaux de communications terrestres et fluviales, à la fois à des fins économiques¹³⁶ et dans un souci de transmission et de collecte d'informations¹³⁷.

¹³¹ M. A. SPEIDEL, «Ein Altar für die Kreuzweggöttinnen», *Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst* 12, 1991, pp. 281-2.

¹³² La nouvelle lecture d'un texte de *Vindonissa* proposée par R. SCHARF, *ZPE* 89, 1991, pp. 261-264, n'atteste pas de façon irrécusable la présence d'un bénéficiaire en ce lieu. On y a aussi découvert deux autels consacrés aux déesses des carrefours: *CIL* XIII 5198 – *H.-M.* 306 – *RIS* 152 et *RIS* 184.

¹³³ *CIL* XIII 5244 – *H.-M.* 260 – *RIS* 193. Cf. aussi DRACK-FELLMANN 1988, p. 572.

¹³⁴ H. LIEB, «Die Römischen Inschriften von Stein am Rhein und Eschenz», in: *Frühgeschichte der Region Stein am Rhein. Archäologische Forschungen am Ausfluss des Untersees*, éd. M. HÖNEISEN, *Antiqua* 26, 1993, pp. 159-160 n° 2. Pour un exemple supplémentaire de dédicace à un *flumen* par un bénéficiaire dans une station probablement localisée près d'un pont, cf. S. GUNJACA, *Vjesnik za Arheologiju i Historiju Dalmatinsku* 52, 1950, pp. 50-52 (photo fig. 1 p; 51) et *CBI* 489.

¹³⁵ Voir *CBI* 799; il s'agit apparemment de bénéficiaires du légat de la légion. Une station a peut-être été localisée sous l'église St-Nicolas: J. J. HATT, «Ergebnisse der letzten Ausgrabungen im Vicus Ehl (1967-1970)», *BJ* 172, 1972, pp. 185-194; J. J. HATT – R. WILL, «Nouvelles découvertes sous l'église St-Nicolas», *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire d'Alsace*, 39, 129, 1948, pp. 193-206. Sa localisation demeure cependant incertaine.

¹³⁶ A plusieurs endroits, Saint-Maurice et Genève, – probablement aussi à Augst, au témoignage d'un fragment d'inscription dont la lecture n'est pas assurée, et à Zurich (voir note 133) – la présence de soldats peut être mise en relation avec l'établissement de stations de douane de la *Quadragesima Galliarum*. Le rôle des soldats étant de contrôler et de renforcer le travail des percepteurs, il est possible qu'ils interviennent lors de désaccords sur la perception de taxes, comme le montrent les sources papyrologiques, qu'ils aient à contrôler que les marchandises transportées pour l'armée ne soient pas taxées de la même manière que les denrées commerciales destinées aux privés.

¹³⁷ Cf. à ce propos N. J. E. AUSTIN – N. B. RANKOV, *Exploratio. Military and political intelligence in the Roman World from the Second Punic War to the battle of Adrianople*, Londres-New York 1995, part. pp. 195-206.

Typus, Ikonographie und Stil der Stele von **Pantonia Pervinca** und **Aurelius Maximianus**¹³⁸

Martin BOSSERT

Erhaltungszustand und technische Merkmale

Vorderseite: H 145 cm, Br (unten) 59,5 cm, (oben) 49,5 cm, T (unten) 44,5 cm, Br der Randleisten 4,5 cm. – *Inscriptsfeld:* max. 67,5 x 50,5 cm, um 1 cm vertieft. – *Nischenteil:* H (ausser, inkl. Giebelpalmette) 73 cm, Innenmasse 61 x 45 cm, T 6,6 cm; Halbfiguren: Mann, H 54,8 cm, Kopf: H 17 cm, Br (inkl. Ohren) 16 cm, Frau: H 53 cm, Kopf: H 16,8 cm, Br (inkl. Ohren) 13,8 cm; Kinder: H 19,4 und 20 cm. – *Rückseite:* oben Abschrägung auf H von 36,8 cm (bis zu Schultern des Ehepaares). – *Nebenseiten* (Abb. 2-3): H des linken Bildfeldes 125 cm, des rechten 119 cm, Relieff 1 cm, an Unterkante seitlich je ein Klammerloch: L 15 cm, Br 4,2 bzw. 5 – 5,5 cm, T je 2,7 bzw. 5,5 cm – 6 cm (Einschnitt für Klammerende). – *Oberseite:* T 20 cm; etwa über der Giebelmitte, 6 cm vom vorderen und 9 cm vom hinteren Rand entfernt: quadratische Einlassung, 4,5 x 4,5 cm, Dm der runden Einlassung mit Bleiverguss und Eisendübelrest 3 cm. – Beiger Kalkstein mit fossilen Einschlüssen und feinem Glimmer.

Stele, abgesehen von fehlendem, verklammertem Basisteil (Zapfen?), weitgehend in Gesamtdimensionen erhalten, Relief an *Vorderseite* aber stark abgeseuert, versintert; Figuren teilweise nur noch in den Umrissen erkennbar: beim Mann noch Ohren, Bart und Augenrisse, bei der Frau Haarwellen und auf mittlerer Halshöhe umgeschlagenes Haar sowie Augenrisse; Innenzeichnung der Gewänder und Attribute abgerieben; Mittelakroter und Objekte in den Zwickeln über dem Giebel abgeseuert. – Inschrift bestossen; Absplitterungen an den Rändern und an der kleineren Figur rechts.

Bearbeitung

Vorderseite: Figuren und Ornamente gebeizt, Inschrift mit Beizeisenkante eingehauen; Kinder(?) möglicherweise sekundär skulptiert, über den beiden Figuren grobe punktuelle Spitzung (vgl. Abb. 1 und 5); *Rückseite:* rohe Spitzung; *Nebenseiten:* leichte Aufrauung durch Pickung; *Oberseite:* wahrscheinlich mit Fläche geglättet.

¹³⁸ Zu grossem Dank verpflichtet bin ich dem Kantonsarchäologen F. WIBLÉ, der meinen Beitrag zur Ikonographie der Stele ermöglichte. Für Fotos danke ich Frau J. Bertelle, ORA, Martigny. Eine ausführliche Publikation des Grabsteines wird ausserdem in *CSIR Schweiz*, Bd. II: *Alpes Graiae et Poeninae und schweizerische Gebiete der Gallia Narbonensis, Raetia und Italia* erfolgen (Kat. Nr. 13). – Für ihre Unterstützung und zahlreiche Hinweise, vor allem zu den Frisuren des Ehepaares, danke ich Frau Dr. C. Neukom-Radtke, Bubendorf (BL), und Frau D. Kaspar, Hasle-Rüegsau (BE), herzlich.



Abb. 5. — Stele der Pantonia Pervinca und des Aurelius Maximianus.
Figurennische M. ca. 1:7.



Abb. 6. — Stele der Pantonia Pervinca und des Aurelius Maximianus.
Ornamente der Giebelzwickel. M. ca. 1:6.

Charakterisierende Beschreibung der Stele und Parallelen

Die Giebelnische mit Darstellung der Verstorbenen im oberen und das Inschriftsfeld im unteren Teil (Abb. 1) nehmen je etwa die halbe Höhe des Grabsteines ein. Die Rahmung der beiden Felder besteht aus einer einfachen, glatten Leiste. Typologisch vergleichen lassen sich mehrfigurige Stelen in Regensburg aus der 1. Hälfte des 3. Jh. n.Chr.¹³⁹. Der verlorene Basisteil (Zapfen?) war ver-

¹³⁹ Vgl. GAMER – RÜSCH 1973, S. 50, Nr. 149, Taf. 46 (Augsburg, aus Steppach) und S. 86-88, Nrn. 358-362, Taf. 93 und 94 (Regensburg); dort bes. S. 86-87 (zu Nr. 358).



Abb. 7. — Stele der Pantonia Pervinca und des Aurelius Maximianus. Kopf der Ehegattin. M. ca. 1:2,5.

klammert; dies beweisen die beiden Klammerlöcher am unteren Rand der Schmalseiten¹⁴⁰. Hinten ist die Stele etwa bis auf Schulterhöhe des Ehepaares abgeschrägt. Diese Herrichtung erfolgte vor Anbringung des seitlichen Dekors, da dieser darauf Bezug nimmt. Nahezu in der Mitte der *Oberseite* befindet sich eine Einlassung für einen Grabsteinaufsatz, entweder für einen *meniskos* als Schutz gegen Verunreinigung durch Vogelexkremente oder zur Fixierung von Girlanden oder Bändern¹⁴¹. Die Bildnische mit offenem dreieckförmigem Giebel füllen zwei Halbfiguren eines Ehepaares und zwei kleinere davorgesetzte in Frontalansicht. Alle haben den rechten angewinkelten Arm vor die Brust gelegt.

Die Gattin zur Rechten des Partners (Abb. 5 und 7), nach Ausweis der Inschrift Pantonia Pervinca, trägt ein langärmeliges Obergewand und als Unter- gewand eine am Hals geschlossene Tunica. Die wulstartige Verdickung am rechten Handgelenk möchte man am ehesten als Armreif deuten. Denkbar ist jedoch auch,

¹⁴⁰ Zu angearbeitetem oder eingesetztem Zapfen vgl. Stele des T. Exomnius Mansuetus, in Wiederverwendung in der frühmittelalterlichen Begräbniskirche von Sion, «Sous-le-Scex» gefunden. Klammereinschnitte an unterem Rand der Schmalseiten zur Fixierung an Basis oder Zapfen erhalten. Vgl. F. WIBLÉ, «Nouvelles stèles funéraires d'époque romaine découvertes à Sion», *Vallesia* 42, 1987, S. 344-351, Taf. 1, 2a. Wird als Kat. Nr. 14 in *CSIR Schweiz*, Bd. II publiziert werden. – Bei Stelen des Veratius (F. WIBLÉ a.O., S. 353, Taf. 2b) und des L. Sentius Secundus (ebenda, Taf. 3a) nur kurzer, wohl ursprünglich in Basis eingemauerter Zapfen. – Vgl. auch Grabsteine des Maris und des Iulius Ingenius mit angearbeiteten Zapfen, Mainz: W. BOPPERS, «Militärische Grabdenkmäler aus Mainz und Umgebung», *CSIR Deutschland*, Bd. II,5: *Germania Superior*, Mainz 1992, S. 130-131, Nr. 29, Taf. 27; S. 156-158, Nr. 51, Taf. 44.

¹⁴¹ Ebenso bei zwei weiteren Stelen aus dem Wallis: F. WIBLÉ a.O. – Grabstein mit metallernem Dreizack auf dem Dach, wohl zum Aufhängen von Girlanden aus Bourges (Cher): ESPÉRANDIEU², S. 337, Nr. 1470.

dass sie von einer langärmeligen Tunica stammt. In der Rechten hält die Verstorbene vermutlich einen Apfel¹⁴². Das in breiten Wellen angelegte, vom Mittelscheitel ausgehende Haar lässt die Ohren frei. Im Nacken schwingt es auseinander und ist zu einem (hier nicht sichtbaren) Scheitelzopf am Hinterkopf umgeschlagen, der nicht über den Wirbel reicht (vgl. Abb. 5). Die Frisur mit umgeschlagenem Scheitelzopf tritt zum erstenmal in mittelseverischer Zeit auf; häufig nachweisbar ist sie indes erst in den 40er Jahren des 3. Jh. n.Chr. (vgl. Abb. 7-8)¹⁴³.

Die Kleidung des Ehegatten Maximianus (Abb. 5) zur Linken der Gemahlin ist wegen des schlechten Erhaltungszustandes nicht sicher zu deuten. Da nach Ausweis der Inschrift und der Attribute an der rechten Schmalseite der Stele ein Benefiziarier dargestellt ist, ist am ehesten militärische Tracht zu erwarten. Möglicherweise ist über das langärmelige, am Hals geschlossene Gewand (Tunica?) ein auf der rechten Schulter zusammengehaltenes Mäntelchen (*paludamentum*) gelegt. Beim Attribut in der Rechten handelt es sich offenbar nicht um die stereotyp auftretende Schriftrolle (*volumen*), die den Dargestellten als römischen Bürger kennzeichnet; es fehlt der untere Teil der Rolle. Der ikonographische Vergleich mit den Parallelen spricht am ehesten für ein Schreibtäfelchen¹⁴⁴. Die in auffallend flachem Relief wiedergegebene Haartracht des Ehegatten besteht aus kappenartigem Haupthaar, wohl mit ursprünglich in die Stirn gestrichenen Strähnen, und einem Vollbart ohne Innenzeichnung. Die abstehenden Ohren sind unbedeckt¹⁴⁵. Wie oft an Grabsteinen der späteren Kaiserzeit belegt, ist der Oberkörper der Gattin an dessen linker Seite durch den ihres Partners verdeckt. Ebenso häufig findet sich die auf die Schulter des Mannes gelegte Linke der Frau. Dieses Schema ist auch für die hier betrachtete Stele zu vermuten, obwohl die (stark abgeriebene?) Hand nicht mehr sichtbar ist¹⁴⁶.

¹⁴² Gattin mit Apfel in Rechter: ESPÉRANDIEU¹, S. 23, Nr. 19 (Briançon / Hautes-Alpes); Frau mit tordiertem Armreif an rechtem Handgelenk: ESPÉRANDIEU², S. 337-338, Nr. 1471 (Bourges / Cher).

¹⁴³ Befeuchtung des Steines und längere Betrachtung im Streiflicht liessen bei den Halbfiguren des Ehepaares sonst nicht mehr sichtbare Details erkennen. – Zur Frauenfrisur ausführlich in Anm. 152-153.

¹⁴⁴ Zur militärischen Tracht vgl. severisches Grabrelief eines *centurio* in Augst: C. BOSSERT-RADTKE, Die figürlichen Rundskulpturen und Reliefs aus Augst und Kaiseraugst, CSIR Schweiz, Bd. III: *Germania Superior. Augusta Rauricorum* (=Forschungen in Augst, Bd. 16), Augst 1992, S. 97-99, Nr. 65, Taf. 52 und 53. – Ehegatte mit Schriftrolle (*volumen*), z.B. auf Grabstein aus Steppach, in Augsburg: siehe Anm. 139. Nicht auszuschliessen ist, dass der untere Teil der Schriftrolle bei der nachträglichen Anbringung der kleineren Figuren weggehauen wurde. – Schreibtäfelchen auf Stelen normalerweise geöffnet oder mit Linker getragen, vgl. z.B. ESPÉRANDIEU², S. 326, Nr. 1443 (Bourges / Cher); ebenda⁴, S. 34-35, Nr. 2806 (Sens / Yonne); W. VON MASSOW, *Die Grabmäler von Neumagen*, Berlin / Leipzig 1932, S. 134-135, Nr. 180a1, Taf. 28 (Neumagen bei Trier) bzw. ESPÉRANDIEU⁷, S. 152-153, Nr. 5507 (Strassburg / Alsace); ebenda¹⁴, S. 27, Nr. 8388,2, Taf. 27 (Buzenol / Provinz Luxembourg, Belgien). Geschlossene Schreibtäfelchen in der Linken auf Grabdenkmälern recht selten anzutreffen. Vgl. z.B. ESPÉRANDIEU², S. 169-170, Nr. 1138 (Bordeaux / Gironde); S. 337-338, Nr. 1471 (Bourges / Cher; Schreibtäfelchen und zylindrischer Gegenstand); ebenda⁹, S. 245-246, Nr. 7006 (St-Ambroix-sur-Arnon / Cher; horizontal gehalten). – Siehe auch J. NELIS-CLÉMENT – F. WIBLÉ, hier S. 291, Anm. 102.

¹⁴⁵ Zu Männerfrisur und Barttracht ausführlich in Anm. 154-156.

¹⁴⁶ Vgl. etwa den in Anm. 139 und 144 zitierten Grabstein aus Steppach. Frau mit Frisur der Tranquillina, Gattin des Gordianus III. (238-244), und einen weiteren in Regensburg: GAMER – RÜESCH 1973, S. 87, Nr. 359, Taf. 93. – Eben beschriebenes Darstellungsschema auf (umgearbeitem iulisch-claudischem) Cameo Rothschild, Paris: R. DELBRUECK, *Die Consulardiptychen und verwandte Denkmäler. Studien zur spätantiken Kunstgeschichte* 2 (Text- und Tafelbd.), Berlin / Leipzig

Die beiden kleineren Halbfiguren vor dem Ehepaar stellen, nach Ausweis von zahlreichen Parallelen, wohl Kinder dar (Abb. 5)¹⁴⁷. Eigenartig ist der Umstand, dass sie in der Inschrift nicht erwähnt sind. Eine Erklärung dafür liefert die vermutlich als sekundäre Bearbeitung zu interpretierende grobe Spitzung an den Körpern des Ehepaares, unterhalb des rechten Armes: Die Namen der kleineren, später hinzugefügten Halbfiguren dürften auf der Inschrift keinen Platz mehr gefunden haben.

Im linken Giebelzwickel sind (Stech)zirkel (*circinus [rectus]*) und Senkblei (*perpendicularum*) in eher ungewöhnlicher Weise miteinander kombiniert; im rechten ist eine *ascia*, ein zweischneidiges Handwerksinstrument mit kurzem Stiel, dargestellt (Abb. 6). Die *ascia* ist ursprünglich die Zimmermannsaxt, später auch der Steinmetzhammer und das Werkzeug zur Zubereitung des Mörtels¹⁴⁸. Beim Mittelakroter handelt es sich am ehesten um eine Palmette¹⁴⁹.

Das flache Relief an der rechten *Nebenseite* (Abb. 4) gibt die Waffen bzw. Attribute des in der Inschrift genannten Benefiziariers Maximianus wieder; zu erkennen sind ein *pilum* (?), ein Schwert (*gladius* oder *spatha*?) mit Befestigungsriemen (*balteus*), sowie der obere Teil einer Standarte mit zwei runden Durchbrechungen. Das Relief links zeigt einen Weinstock (Abb. 2)¹⁵⁰.

Stil

Sowohl an der Hauptseite als auch an den *Nebenseiten* fällt das flache Relief auf (Abb. 1, 2-3). An der *Vorderseite* ist es fast blockartig in den Stein eingegraben. Die Figuren, insbesondere die beiden Kindergestalten (?), wirken eckig und unbeholfen. Die Innenzeichnung ist, soweit erkennbar, linear wiedergegeben.

1929, S. 258-261, N. 66, Taf. 66 (Honorius und Gattin Maria, um 396 n.Chr.); H. VON HEINTZE, in: TH. KRAUS (Hrsg.), *Das römische Weltreich. Propyläen-Kunstgeschichte*, Bd. 2, Berlin 1967, S. 285, Taf. 387a (H. VON HEINTZE; Constantius II. und Gemahlin, um 335 n. Chr.).

¹⁴⁷ Vgl. z.B. die etwa gleichzeitigen, in Anm. 139 zitierten vielfigurigen Familiengrabsteine aus Steppach und Regensburg.

¹⁴⁸ Vgl. Stelen mit diesen beiden nebeneinander dargestellten Handwerkerinstrumenten: ESPERANDIEU¹⁰, S. 86-87, Nr. 7403 (Mainz-Zahlbach); zahlreiche Bsp. bei G. ZIMMER, *Römische Berufsdarstellungen, Archäologische Forschungen*, Bd. 12, Berlin / Würzburg 1982, z.B. S. 169, Nr. 93 und S. 175-177, Nrn. 103-105 (z.T. auch zusammen mit Setzwaage [libella]). – Zur *ascia* und deren Bedeutung im funerealen Bereich vgl. CHR. DAREMBERG – É. SAGLIO, *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, Bd. I, Paris 1877, S. 464-465, s.v. *ascia* (E. SAGLIO); RE, Bd. II, Stuttgart 1896, Sp. 1522-1523, s.v. *ascia* (A. MAU); F. DE VISSCHER, *Le droit des tombeaux romains*, Mailand 1963, S. 277-294, bes. S. 289; H. BÜRGIN-KREIS, «Auf den Spuren römischen Grabrechts in Augst und in der übrigen römischen Schweiz», in: *Provincialia. Festschrift für R. Laur-Belart*, Basel / Stuttgart 1968, S. 38-42, 45-46; L. BERGER – S. MARTIN-KILCHER, «Gräber und Bestattungssitten», in: *Ur- und frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz*, Bd. V: *Die römische Epoche*, Zürich 1975, S. 149-150; zahlreiche Bsp. bei ZIMMER a.O., vgl. dort S. 244 (s.v. *ascia*). Zur *ascia* zuletzt J. NELIS-CLÉMENT – F. WIBLÉ, hier S. 278, Anm. 16.

¹⁴⁹ Giebel mit Mittelpalmette (flankiert von zwei Scheiben, an den Ecken Halbpalmetten) etwa bei Stele in Mainz: ESPERANDIEU¹⁰, S. 84, Nr. 7397; Mittelpalmette bei weiterer in Budapest: A. SCHÖBER, *Die römischen Grabsteine von Noricum und Pannonien, Sonderschr. des Österr. Arch. Inst. in Wien*, Bd. 10, Wien 1923, S. 51-52, Nr. 109, Taf. 48. – Bei Stele in Regensburg (GAMER – RÜSCH 1973, S. 87, Nr. 359, Taf. 93) Seitenakrotere (Halbpalmetten [?]) durch Verdickungen angedeutet. – Ausführliche Besprechung der Inschrift von J. NELIS-CLÉMENT – F. WIBLÉ, hier S. 277 ff.

¹⁵⁰ Weinranken etwa an Nebenseiten von Grabstein mit Ehepaar, aus Holzirchen, in Nördlingen: GAMER – RÜSCH 1973, S. 64-65, Nr. 218, Taf. 65. – Zu den Benefiziarier-Attributen ausführlich J. NELIS-CLÉMENT – F. WIBLÉ, hier S. 278 ff., besonders 282-283.

Eckig gestaltet sind auch die seitlichen Reliefs. Andererseits fällt doch die recht getreue Wiedergabe der Frisuren und der Benefiziarier-Attribute mit einfachen Mitteln auf. Die Steinhauer, welche diese eher bescheidene lokale Arbeit schufen, dürften – insbesondere, was die Frisuren anbelangt – nach guten Vorlagen gearbeitet haben. Zu denken ist an Musterbücher, Münzen und Bildnissen der Kaiserfamilie sowie an originale Benefiziarier-Waffen.

Ikongraphie und Datierung

Durch die ikonographische Einordnung der Frisuren lässt sich die aufgrund der epigraphischen Untersuchungen von J. Nelis-Clément und F. Wibl  und nach der Grabmalform gewonnene Datierung in die 1. Hälfte des 3. Jh. n. Chr. noch verfeinern¹⁵¹.

- Die Frisur mit umgeschlagenem, am Hinterkopf hochgef hrtem Scheitelzopf (vgl. Abb. 7) erscheint zum erstenmal um 219 n. Chr. auf M nzbildnissen der Iulia Cornelia Paula, der ersten Gattin des Elagabal. Trotz gewisser Übereinstimmungen weicht das genannte Frisurschema deutlich von dem auf der hier betrachteten Stele ab: Anstelle der bei Iulia Cornelia Paula melonenf rmig in den Nacken hinabf hrenden Strähnen gehen bei Pantonia Pervinca breite, durch tiefe Täler voneinander getrennte Wellen vom Mittelscheitel aus. Zudem fehlen die bei Iulia Paula häufig vorkommenden feinen Haarsträhnen an der Stirn¹⁵². Welliges, vom Scheitel ausgehendes, hinten breit ausladendes Haupthaar und umgeschlagener Scheitelzopf, der höchstens bis zum Wirbel reicht, begegnen uns zum erstenmal bei Marcia Otacilia Severa, der Gattin des Philippus Arabs (244-249) (vgl. Abb. 8-9)¹⁵³.

Der aufgrund der Frauenfrisur gewonnene Zeitanatz wird durch die ikonographische Einordnung von Haar- und Barttracht des Maximianus bestätigt (vgl. Abb. 10-13): Kappenartiges Haupthaar und Vollbart in flachem Relief, die scharf vom

¹⁵¹ Zu den Grabstelen mit Giebelnische und Inschriftsfeld aus Regensburg und Steppach vgl. GAMER – RÜESCH 1973 a.O. (Anm. 139). Stele in Martigny stärker gelängt, Giebelschr gen nur in Relief ausgeführt. – Zu den Datierungsanhalten nach der Inschrift vgl. J. NELIS-CLÉMENT – F. WIBL , S. 277 ff. – Bei Stelen GAMER – RÜESCH 1973, Nr. 149, Taf. 46 und Nrn. 360-361, Taf. 94 auch ähnlicher Schriftcharakter wie bei Stele in Martigny.

¹⁵² Vgl. H. B. WIGGERS – M. WEGNER, *Caracalla – Geta – Plautilla / Macrinus bis Balbinus. Das römische Herrscherbild*, III. Abt., Bd. 1, Berlin 1971, S. 167- 168 (mit Umzeichnung der Frisur, S. 168 links und Mitte) und Taf. 42a-c (Münzen, keine rundplastischen Bildnisse bekannt).

¹⁵³ Zu Marcia Otacilia Severa vgl. WEGNER – BRACKER – REAL 1979, S. 57-62 (Umzeichnung der Frisur, S. 57), Taf. 21d-f (Münzen) sowie Taf. 24 und 25 (rundplastische Bildnisse in Florenz und Rom, Konservatorenpalast); BERGMANN 1977, S. 39-41, Nrn. 1-3 (Otacilia), M nztaf. 1,6, Taf. 7,5. 6 und 8,1 (Repliken Florenz, Konservatorenpalast, Petworth). Bei J. MEISCHNER, *Das Frauenportr t der Severerzeit*, Diss. Berlin 1967, S. 114-117 falsche Identifizierung mit Iulia Mamaea (angeblich späte, auf provinziellen Bildnissen bezeugte Ausgabe des Iulia Mamaea-Bildnisses). Berechtigte Einwände von WIGGERS a.O. (Anm. 152) S. 159, 213 (zu Porträts der M. Otacilia Severa in Florenz und Rom, Konservatorenpalast); BERGMANN 1977, S. 41, Anm. 127-128 (Benennung als Otacilia Severa auch stilistisch gesichert). Zur Übernahme der Frisur mit umgeschlagenem Nackenzopf auf provinziellen Grabsteinen vgl. GAMER – RÜESCH 1973, S. 86-87 (zu Nr. 358); vgl. dort auch Nr. 360, Taf. 94. – Bei Tranquillina, der Gattin des Gordianus III. (238-244) Scheitelzopf auf Vorderteil der Kalotte gezogen und auch in der Vorderansicht sichtbar. Vgl. WEGNER – BRACKER – REAL 1979, S. 51-56, Taf. 21a-c (Münzen) und 22-23 (rundplastische Bildnisse). BERGMANN 1977, S. 39-41, Nrn. 1-9 und Taf. 7, 3-4. Vgl. etwa provinziellen Grabstein aus Steppach, in Augsburg (Anm. 139).



Abb. 8. — Porträt
der Marcia Otacilia
Severa (244-249).
Florenz, Uffizien.
Ohne M.



Abb. 9. — Sesterz der Marcia Otacilia
Severa. Ohne M.



Abb. 10. — Stele der Pantonia Pervinca und des Aurelius Maximianus.
Kopf des Ehegatten.
M. ca. 1:2,5.

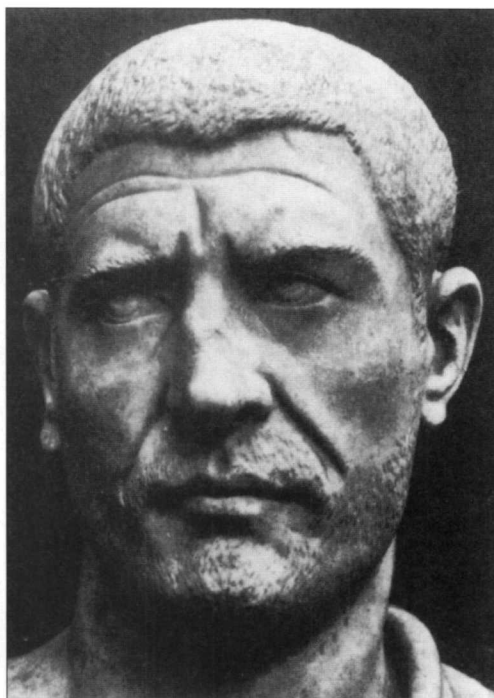


Abb. 11. — Porträt des Philippus Arabs (244-249),
Trabea-Büste. Rom,
Vatikan, Braccio Nuovo.
Ohne M.



Abb. 12. — Sesterz des Philippus Arabs.
Ohne M.

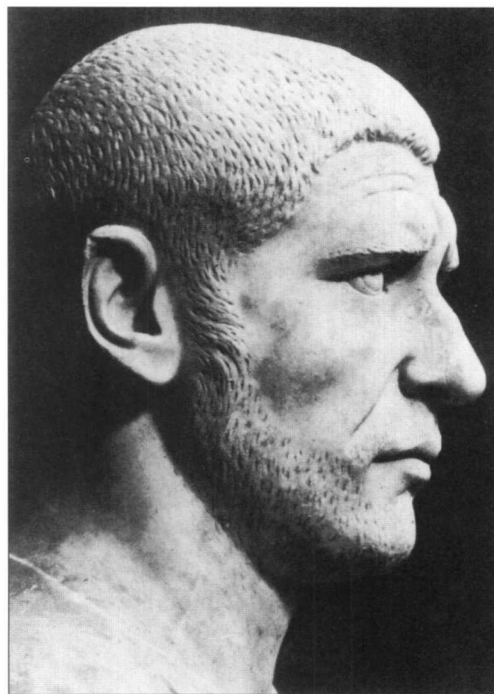


Abb. 13. — Porträt des Philippus Arabs,
Profilansicht.
Rom, Vatikan,
Braccio Nuovo. Ohne M.

Gesicht abgegrenzt sind, finden sich seit der Mitte der 30er Jahre bis in die 50er Jahre des 3. Jh. n.Chr. an 'realistischen' Bildnissen der Soldatenkaiser¹⁵⁴. Mit der fortschreitenden Auflösung der Plastizität in der Gesamtwiedergabe geht eine Verflüchtigung in der Wiedergabe der Haarformen einher. Im Laufe der 30er Jahre verlieren die Sichelsträhnen ihr schwaches Relief; sie versinken in der Kalottenform. Die schuppenartige Gestaltung weicht in den 40er Jahren des 3. Jh. n.Chr. einer rein schraffierenden Angabe der Haarmasse durch Meisselstriche¹⁵⁵. Mit der (unschraffierten) Haar- und Bartracht des Ehemannes am besten vergleichbar ist die an Bildnissen des Philippus Arabs. Erinnert sei vor allem an die Trabea-Büste dieses Soldatenkaisers im Vatikan, Braccio Nuovo (Abb. 11 und 13)¹⁵⁶.

Damit erweist sich die in den 40er Jahren des 3. Jh. n.Chr. entstandene Stele in Martigny als eines der spätesten Erzeugnisse lokaler figürlicher Skulpturenproduktion in der römischen Schweiz. Nach den in der neueren Forschung umstrittenen Alamanneneinfällen von 259/260 n.Chr. in unserem Gebiet ist bisher keine figürliche spätantike Plastik mit Sicherheit nachweisbar¹⁵⁷.

¹⁵⁴ Gute Übersichten über Entwicklung des Männerporträts in der 1. H. des 3. Jh. n.Chr. bei H.P. L'ORANGE, *Studien zur Geschichte des spätantiken Porträts*, Oslo 1933, S. 1-5, Abb. 1-5 (trotz gewisser 'Retouchen' noch immer grundlegend); BERGMANN 1977, S. 11-18, bes. S. 14-15 ('realistisches', für Soldatenkaiser charakteristisches Porträt keine Neuschöpfung, sondern bereits unter den Severern gelegentlich nachweisbar).

¹⁵⁵ Vgl. L'ORANGE a.O. (Anm. 154) S. 4-5; BERGMANN 1977, S. 14-18, Taf. 6.

¹⁵⁶ Schriftquellen zu Philippus Arabs (Marcus Iulius Philippus Senior): WEGNER – BRACKER – REAL 1979, S. 30, Anm. 1 (mit Lit.). – Zur Ikonographie im besondern vgl. ebenda, S. 30-41, Taf. 10 (Münzen) sowie rundplastische Bildnisse Taf. 11a. 12. 14a (Vatikan, Braccio Nuovo) und 11b. 13. 14b (Leningrad, Ermitage); BERGMANN 1977, S. 16, Taf. 6,2 (Vatikan). Vgl. dagegen 'klassizistisches' Kolossalporträt dieses Herrschers, Kopenhagen, Ny Carlsberg Glyptotek, ebenda, Taf. 37,6. – Vgl. auch Anm. 152 und 154. Bei Datierung in mittelseverische Zeit wären beim Ehemann rechts plastisch herausgeformte Locken des Haupt- und Barthaars zu erwarten, siehe BERGMANN 1977, S. 11, Taf. 1 (Elagabal) und L'ORANGE a.O. (Anm. 154) Abb. 1 und 3; BERGMANN 1977, S. 14 Taf. 2,3 (Alexander Severus).

¹⁵⁷ In der römischen Schweiz sind bisher nur wenige sicher oder vermutlich in der 1. H. des 3. Jh. n. Chr. entstandene figürliche Skulpturen bekannt. Zu den Alamanneneinfällen vgl. M. BOSSERT, *Die Rundskulpturen von Aventicum*, Acta Bernensia 9, Bern 1983, S. 53, Anm. 7. – **Avenches:** Skulpturenschmuck von palastartiger, im frühen 3. Jh. n. Chr. erbauten Anlage in Derrière la Tour dürfte zumindest teilweise in diese Zeit gehören. Vgl. M. BOSSERT, «Die figürlichen Reliefs von Aventicum», *CSIR Schweiz*, Bd. I, 1: *Germania Superior. Civitas Helvetiorum* (= *Cahiers d'Archéologie Romande*, Bde. 69-70 [Text und Tafeln]), Lausanne 1997, Nrn 43, 47, Taf. 8 und 35-37 sowie (z. T. auch marmorne, importierte [?]) Rundskulpturen: Nrn. 19, 32, 43, 46, 52; 57, 71-72, Taf. 34-35 und 48, 1-2 im Rundskulpturen-Nachtrag. – Im *Praetorium* (Legatenpalast) (?) in Insula 40 nach Ausweis von Inschriftsbasen wohl bronzene Statuengruppe der Severer-Familie, in Zusammenhang mit dem Kaiserkult (?), vgl. ebenda (zu Nr. 21a-i). – In die 1. Hälfte des 3. Jh. n. Chr. sind vermutlich auch Fragmente von Iuppitergigantensäulen (?) zu datieren, vgl. ebenda, Nrn. 30 a-e, 39, Taf. 19-21 und 32. – Vermutlich spätantik (5. oder 6. Jh.?) ist Plättchen mit Mantelfigur, vgl. ebenda, Nr. 57, Taf. 39. – **Thun-Allmendingen, Tempelbezirk:** In severische Zeit dürfte importierte Marmostatue einer synkretistischen Göttin gehören. Vgl. D. KASPAR, «Die farbige Dea Annona im römischen Heiligtum von Thun-Allmendingen BE», *AS* 19, 1996/3, S. 123-129, Abb. 4 a-g (frühes 3. Jh. n. Chr.); M. BOSSERT, «Die Skulpturen des gallorömischen Tempelbezirkes von Thun-Allmendingen», *CSIR Schweiz*, Bd. 1, 6 (= *Archäologie im Kanton Bern*, Bd. 4), Bern 1997, Nr. 7, Taf. 8-9. Datierung in die 1. Hälfte des 3. Jh. n. Chr. nach religionsgeschichtlichen Erwägungen auch für dort gefundene Attisdarstellungen anzunehmen. Vgl. ebenda, Nrn. 4-6 Taf. 4-6.

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES:

<i>AE</i>	<i>L'Année Epigraphique</i> , Paris 1888-
<i>BCTH</i>	<i>Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques</i> , Paris 1883 – 1963-4
BERGMANN 1977	BERGMANN, M., <i>Studien zum römischen Porträt des 3. Jh. n.Chr.</i> , Antiquitas, Reihe 3, Bonn 1977
<i>BGU</i>	<i>Aegyptische Urkunden aus den königlichen (staatlichen) Museen zu Berlin. Griechische Urkunden</i> , Berlin 1895 -
<i>CBI</i>	SCHALLMAYER, E. et alii, <i>Der römische Weihebezirk von Osterburken I, Corpus der griechischen und lateinischen Beneficiärer-Inschriften des Römischen Reiches</i> , Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 40, Stuttgart 1990
<i>CBI II</i>	AA. VV. <i>Der römische Weihebezirk von Osterburken II, Kolloquium 1990 und paläobotanische-osteologische Untersuchungen</i> , Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 49, Stuttgart 1994
<i>CIL</i>	<i>Corpus Inscriptionum latinarum</i> , Berlin 1863-
COLLART	COLLART, P., <i>Inscriptions latines de St-Maurice et du Bas-Valais</i> , <i>Revue suisse d'Art et d'Archéologie</i> 3, 1941, pp.1-24, 65-76
<i>CSIR</i>	<i>Corpus Signorum Imperii Romani</i> – Corpus der Skulpturen der Römischen Welt
DRACK-FELLMANN 1988	DRACK, W. – FELLMANN, R., <i>Die Römer in der Schweiz</i> , Stuttgart-Jona 1988
ESPÉRANDIEU	ESPÉRANDIEU, E., <i>Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule Romaine</i> , vol. 1-15, Paris 1907-1966. Vol. 12-15 rédigé par R. LANTIER
FELLMANN 1992	FELLMANN, R., <i>La Suisse gallo-romaine, Cinq siècles d'histoire</i> , Lausanne 1992
GAMER – RÜESCH 1973	GAMER, G. – RÜESCH, A., <i>CSIR Deutschland</i> , Bd. I,1: <i>Raetia und Noricum</i> , Bonn 1973
H.-M	HOWALD, E. – MEYER, E., <i>Die römische Schweiz</i> , Zurich 1941
HOLDER	HOLDER, A., <i>Alt-Celtischer Sprachschatz</i> 1896-1904
<i>ILA</i>	MAURIN, L. <i>Inscriptions Latines d'Aquitaine, Santons</i> , Bordeaux 1994

<i>ILS</i>	DESSAU, H, <i>Inscriptiones latinae selectae</i> , Berlin 1892-1916
<i>IMS</i>	Inscriptions de la Mésie Supérieure, Belgrade 1976 -
<i>Inscr. It.</i>	<i>Inscriptiones Italiae</i> , Rome 1931-
KAJANTO 1965	KAJANTO, I., <i>The Latin cognomina</i> , Helsinki 1965
<i>Nomenclator</i>	MOCSY, A. et alii, <i>Nomenclator provinciarum Europae Latinarum et Galliae Cisalpinae cum indice inverso</i> , Dissertationes Pannonicae III, I, Budapest 1983
<i>Rang.</i>	DOMASZEWSKI, A. VON – DOBSON, B., <i>Die Rangordnung des römischen Heeres</i> , Cologne 1981 ³
<i>RE</i>	<i>Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft</i> , Stuttgart 1894-1980
<i>RIB</i>	<i>The Roman Inscriptions of Britain</i> , 1965 – 1983
<i>RIB 2</i>	<i>The Roman Inscriptions of Britain</i> , 2 ^e éd. avec <i>addenda et corrigenda</i> , 1995
<i>RIS</i>	WALSER, G., <i>Römische Inschriften in der Schweiz, für den Schulunterricht ausgewählt, photographiert und erklärt</i> , 3 vol, Berne 1979-1980
<i>SB</i>	<i>Sammelbuch griechischer Urkunden aus Aegypten</i> , 1913 -
SOLIN-SALOMIES 1994 ²	SOLIN, H. – SALOMIES, O, <i>Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum</i> , Hildesheim-Zurich-New York, 2 ^e éd. 1994
STAEHELIN ³ , 1948	STAEHELIN, F., <i>Die Schweiz in römischer Zeit</i> ³ 1948
<i>TLL</i>	<i>Thesaurus Linguae Latinae</i> , Leipzig 1900-
WALSER 1974	WALSER, G., <i>Zur römischen Verwaltung der Vallis Poenina</i> , <i>Museum Helveticum</i> 31, 1974, pp. 169-178
WALSER 1984	WALSER, G., <i>Summus Poeninus. Beiträge zur Geschichte des Grossen St-Bernhard-Passes in römischer Zeit</i> , <i>Historia</i> , Einzelschriften 46, 1984
WALSER 1986	WALSER, G., <i>Via per Alpes Graias</i> , <i>Historia</i> , Einzelschriften 48, 1986
WEGNER – BRACKER - REAL 1979	WEGNER, M. – BRACKER, J. – REAL, W., <i>Gordianus III. bis Carinus, Das römische Herrscherbild</i> , Abt. III, Bd. 3, Berlin 1979

Crédit des illustrations

Office des recherches Archéologiques, Martigny (photographies: Jacqueline Bertelle; relevé: François Wiblé). Fig. 8-9 et 11-13: J. Zbinden, Archäologisches Instituts des Universität Bern, nach Wegner – Bracker – Real 1979, Taf. 24 links, 21e, 12, 10e und 11a.